



LE MAGAZINE
DU DÉPARTEMENT
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
www.le64.fr

**BÂTIR MIEUX
AVEC LE CAUE**

**PYRÉNÉES DORURE:
PRÉCIEUX SAVOIR-FAIRE**

**SAPEURS-POMPIERS:
« UNE EXPÉRIENCE
TRÈS FORTE »**

FRANCE-ESPAGNE

LA COOPÉRATION C'EST L'AVENIR





ÉDITO

AVANCER ENSEMBLE

Notre département a été précurseur dans le domaine des coopérations transfrontalières. Depuis la fin des années 1990, nous avons pris l'habitude de travailler avec nos voisins espagnols. S'il reste bien entendu beaucoup de chemin à parcourir, toutes nos réalisations communes témoignent déjà des grands pas que nous avons effectués. Au-delà d'un bilan purement comptable et de l'ampleur des actions que nous avons concrétisées, c'est aux populations et aux territoires que nous pensons, aux bénéficiaires qu'ils retirent aujourd'hui de ces politiques et aux horizons qu'elles leur ouvrent pour l'avenir et les générations futures. Coopérer pour se développer, travailler ensemble pour être plus forts, apprendre de l'autre pour s'enrichir : telles sont les vertus essentielles de ces collaborations franco-espagnoles.

À l'heure où les tragédies de l'actualité voudraient nous dresser les uns contre les autres, il est impératif de montrer que nous avons tout à gagner en discutant avec nos voisins, même s'ils ne parlent pas la même langue ou ne partagent pas la même culture. C'est à la fois une injonction morale et un prérequis à notre développement. Nous devons préserver ce que nous sommes tout en évoluant avec les autres.

Aujourd'hui, dans le sillage de la loi portant nouvelle organisation territoriale de la République, nous sommes amenés à repenser nos politiques locales, à refonder nos relations les uns avec les autres, à réévaluer le périmètre de nos collectivités et de nos compétences. C'est un nouvel exercice de démocratie, d'écoute et de compréhension, d'échanges et d'explications. Quelles qu'en soient les difficultés, et elles existent, nous ne perdons pas de vue qu'un seul objectif nous anime : la recherche du plus grand intérêt commun.



Jean-Jacques Lasserre,
Président du Conseil départemental
Sénateur des Pyrénées-Atlantiques

64

SOMMAIRE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2016 / NUMÉRO 69



LES GENS D'ICI..... p. 4

Ils font la richesse et le dynamisme de notre département. Portraits express de cinq personnalités au caractère bien trempé.

ÇA BOUGE EN P.-A. !..... p. 6

Un avion électrique, des stations connectées, une maison intelligente, des sons des Pyrénées... l'actualité du département.

SOLIDARITÉ(S)..... p. 10

Pompiers volontaires: le feu sacré

Ils donnent bénévolement de leur temps pour porter secours aux autres. Rencontre avec ces héros ordinaires.

Pas d'âge pour un même toit

Personnes âgées et étudiants sont de plus en plus nombreux à partager un même logement. Avec chacun ses avantages. Témoignages.

GRAND ANGLE..... p. 15

Rapprochements franco-espagnols

Le département multiplie les coopérations avec les communautés d'Aragon, de Gipuzkoa et de Navarre. Un enjeu pour l'avenir.

CRÉATIVITÉ..... p. 20

Packaging de luxe

Créée par des ex-salariés d'Embadac, Pyrénées Dorure Découpe détient un rare savoir-faire qui intéresse les grandes marques.

Pau, centre des sciences de la terre

La filière des géosciences constitue un élément fondamental de l'économie locale. Les grands chiffres dans notre rubrique « Secret d'éco ».

UNE JOURNÉE AVEC..... p. 24

... Monique Van Der Plaetsen, agent des archives

L'adjoite au patrimoine des archives départementales met à la disposition des lecteurs des documents anciens, précieux et émouvants.

CULTURES..... p. 26

Étudiants du bout du monde

Le département soutient les étudiants dans le cadre de leurs projets de mobilité internationale. Echos des quatre coins de la planète.

64 Édité par le Département des Pyrénées-Atlantiques

Pau : 64, avenue Jean Biray – 64058 Pau cedex 9

Tél. : 05 59 11 46 64

Bayonne : 4, allée des Platanes – 64104 Bayonne

Tél. : 05 59 46 50 50

www.le64.fr – mag64@le64.fr

Directeur de la publication : Jean-Jacques Lasserre

Codirecteur de la publication : Max Brisson

Réalisé par la direction de la communication du Département des Pyrénées-Atlantiques

Rédacteur en chef : Vincent Faugère

Rédacteur en chef technique : Roland Denis

Photos : Jean-Marc Decompte, DR

Impression : Chirripo, 34470 Pérols

Chirripo est impliqué dans la préservation de l'environnement par ses certifications PEFC et Imprim'Vert.

Imprimé sur du papier PEFC 100 % recyclé dans le respect de l'Agenda 21 du Département des Pyrénées-Atlantiques

ISSN : 2269-398X – Dépôt légal : janvier 2016



LES GENS D'ICI

UNE DIRECTRICE D'ASSOCIATION D'INSERTION, UN ÉDITEUR DE REVUE DE LITTÉRATURE FANTASTIQUE, UNE SURFEUSE ROCKEUSE ET GLOBE-TROTTEUSE, UN PILOTE DE MOTO AMATEUR AUSSI RAPIDE QUE LES PROS ET UN COUREUR DE FOND QUI N'A PAS FROID AUX YEUX... **CINQ PORTRAITS D'HABITANTS**.



BIARRITZ. Lee-Ann Curren, surfeuse et musicienne.

Un père, Tom Curren, surfeur californien trois fois champion du monde, et une mère basque, surfeuse tout aussi habituée des podiums : forcément, ça rend accro à l'océan. Avec Biarritz pour base arrière, Lee-Ann Curren a parcouru les plages du monde et s'est très vite hissée parmi l'élite pro féminine. Aujourd'hui, elle préfère le free surf, le travail avec les marques qui la suivent et les séances photos aux quatre coins de la planète. Quand elle dépose sa planche, c'est pour mieux saisir sa guitare basse. Membre du groupe électro pop Betty The Shark, Lee-Ann Curren ne se contente pas de gratter des accords. En Californie, elle a récemment créé un label pour produire son groupe.

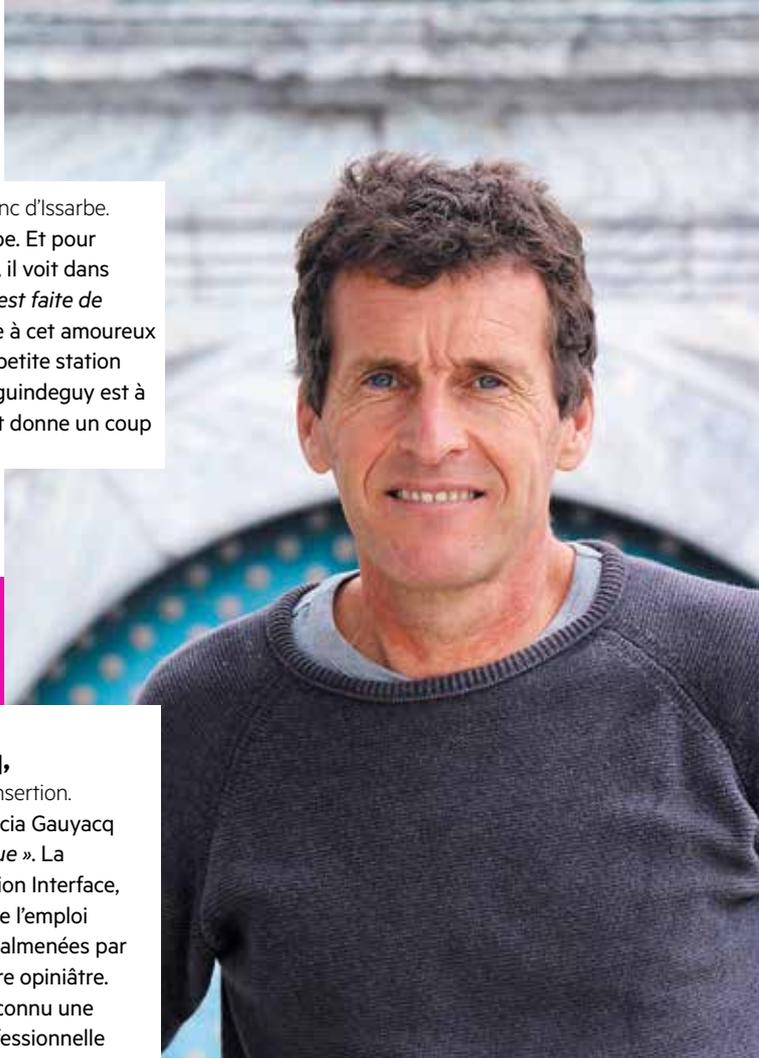


SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE. Jimmy Sallaberry, pilote de moto.

En pleine descente, la moto est lancée à 230 km/h et soudain les freins lâchent. Jimmy Sallaberry se penche jusqu'à provoquer la chute. Quelques ecchymoses plus tard, il s'en va dire au commissaire de course estomaqué qu'il entend prendre le prochain départ. Cet épisode résume la force de caractère du champion sollicité par Michelin et Honda. Le Basque de Saint-Pée-sur-Nivelle s'est hissé en amateur dans le petit cercle des meilleurs pilotes de vitesse, sans écurie, à la seule force du poignet. Menant de front vie professionnelle et sportive, il a frôlé la surchauffe et court désormais en endurance. En 2015, la Sallaberry Racing Team a terminé 8^e aux 24 Heures de Barcelone. Une victoire pour lui et les 30 bénévoles de son équipe.

► **ARAMITS. Laurent Harguindeguy**, organisateur du Trail blanc d'Issarbe.

Il en a sous la semelle, l'instituteur d'Aramits et créateur du Trail blanc d'Issarbe. Et pour cause, Laurent Harguindeguy court comme il respire. Montagnard chevronné, il voit dans son sport favori un condensé de l'existence. « *Comme dans la vie, une course est faite de moments de doute et de reprise de soi, jusqu'au dépassement parfois.* » Grâce à cet amoureux des Pyrénées, plus de 300 sportifs venus de toute la région ont découvert la petite station d'Issarbe. Avec la complicité d'Éric Alçacèbe, le directeur du site, Laurent Harguindeguy est à l'origine de l'unique trail hivernal des Pyrénées-Atlantiques. Ou quand le sport donne un coup de projecteur au territoire. Troisième édition le 7 février.



◀ **MAULÉON.**

Patricia Gauyacq,

directrice de centre d'insertion.

Ne dites jamais à Patricia Gauyacq que « *c'est peine perdue* ». La directrice de l'association Interface, qui rouvre le chemin de l'emploi pour des personnes malmenées par l'existence, est du genre opiniâtre. Est-ce parce qu'elle a connu une entrée dans la vie professionnelle difficile ? « *Je crois avant tout qu'ado, j'ai développé ce besoin de tendre la main à l'autre, surtout quand tout le monde lui tourne le dos. On m'appelait l'assistante sociale* », confie-t-elle. Si ses chantiers de rénovation du petit patrimoine ont été un succès, Patricia Gauyacq a fait le pari d'un nouveau tournant. Désormais, grâce à l'atelier de meubles en carton ouvert par Interface, davantage de femmes se voient offrir une seconde chance.



► **CADILLON. Xavier Legrand-Ferrière**, graphiste et éditeur

Tout ne s'explique pas. Entré dans les châteaux de la littérature fantastique à l'âge de 14 ans, Xavier Legrand-Ferrière n'en est jamais sorti. « *J'aime cette poésie de l'étrange dont je ne retrouve pas le plaisir ailleurs.* » Dans sa bibliothèque, « *20 000 livres... ou plus* ». Par seule passion, il publie *Le visage vert*, une revue de référence. Pour gagner sa vie, il met en page des livres pour d'autres éditeurs. Xavier Legrand-Ferrière vit dans sa maison familiale de Cadillon, là où sont ses « *seules vraies racines* ». Cet attachement au Béarn n'est pas illusion. Conseiller municipal pendant 12 ans, ex-président du syndicat de tourisme local, il demeure engagé bénévole pour le patrimoine, la culture. Une autre forme de « *militantisme* ».



ÇA BOUGE EN P.A!

UN AVION ÉLECTRIQUE FABRIQUÉ À PAU, DES STATIONS DE SKI CONNECTÉES, UN ÉTABLISSEMENT POUR PERSONNES ÂGÉES INTELLIGENT, UN MUSÉE DU SEL MODERNISÉ, UN PROGRAMME RADIOPHONIQUE SUR LES PYRÉNÉES, DES AIDES POUR RÉNOVER SON LOGEMENT... **VOICI 14 BONNES NOUVELLES** POUR TOUS LES HABITANTS.

Retrouvez toute notre actualité sur www.le64.fr

ENTREPRISES

L'avion électrique décollera des Pyrénées-Atlantiques

L'avion du futur arrive à Pau. Conçu par Airbus, il a pour nom E-Fan et il est entièrement électrique. Pour le développer et le produire, le fabricant aéronautique a décidé d'installer sur le site de l'aéroport de Pau, via sa filiale VoltAir, une nouvelle usine de 1500 m².

« L'E-Fan a vocation à être un avion mondial et pas seulement français », a rappelé le directeur général délégué d'Airbus, Jean Botti, soulignant ainsi l'envergure du projet. Il s'exprimait à l'occasion des rencontres Nature&Technology, organisées en novembre dernier à Pau par le département et l'université à l'attention des professionnels du secteur. Cet événement était placé sous le thème de « La recherche scientifique au service de l'aéronautique ».

Les laboratoires de l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA) sont notamment à la pointe de

la chimie et des matériaux, de l'efficacité énergétique, de la modélisation numérique ou encore de l'économie monétaire.

Dans le sillage de son prototype d'école, l'avionneur français veut développer des simulateurs de vol, des stations d'alimentation au sol, des terminaux de maintenance. À terme, il prévoit également de donner naissance au premier avion commercial électrique et hybride de liaisons intérieures.

Si Airbus a choisi les Pyrénées-Atlantiques, c'est bien pour la compétitivité de leur filière aéronautique. Des PME implantées localement sont déjà partenaires du projet. Airbus bénéficiera également des écoles d'ingénieurs régionales. Les collectivités locales sont déjà montées à bord du projet. Comme l'a rappelé le président du département, Jean-Jacques Lasserre, « notre volonté est de mettre toutes nos énergies et nos capacités au service du projet E-Fan ». ■

AGRICULTURE

Les terroirs du 64 au salon de Paris

C'est une tradition qui a du bon. Les Pyrénées-Atlantiques seront présentes au salon international de l'agriculture (SIA) de Paris, du 27 février au 6 mars. Cette année, le département s'associe au comité départemental du tourisme et à la chambre d'agriculture pour partager un stand unique de 100 m². Ce dispositif permettra de mettre chaque jour en lumière une filière, l'un de ses produits ainsi que son territoire d'origine. En parallèle, deux stands demeureront dédiés aux producteurs. Un florilège d'animations sera proposé tout au long du salon.



TRADITION

Le coup de jeune de Sent Pançard

C'est l'un des grands rendez-vous populaires de l'hiver : le carnaval béarnais revient dans les rues de Pau du 4 au 7 février. La nouvelle organisation a souhaité une édition placée sous le signe de la fête et du chant, resserrée dans le temps mais embrassant plus largement le monde et la cité. Témoins, ce bal invitant la Bretagne et le Brésil, ou encore l'arrivée des musiques amplifiées. Écoliers et étudiants seront particulièrement bien « soignés » et le défilé du samedi reste le grand rendez-vous attendu. Pançard ne veut pas prendre une ride. Mieux, il rajeunit.

www.carnavalbiarnes.com



L'E-Fan, l'avion-école électrique d'Airbus qui a traversé La Manche en juillet 2015, sera fabriqué à Pau.



TRANSPORTS

EN PISTE AVEC LE SKIBUS 64

Pratique, économique, convivial. Le Skibus du département a repris du service cet hiver. Il vous permet de rejoindre Gourette ou Artouste depuis Pau, ainsi que La Pierre-Saint-Martin depuis Oloron. Les premiers départs s'échelonnent à partir de 7 h 30 et le dernier retour est à 17 h 30. À bord du Skibus, vous pouvez acheter votre forfait de glisse couplé à votre billet aller-retour. Pour les moins de 26 ans, ces « pass » sont de 22 € pour Artouste, 28 € pour La Pierre-Saint-Martin et 30 € pour Gourette. Pour cette dernière, on peut réserver par Internet, jusqu'à la veille du départ à 22 heures, sans oublier que le dimanche, le petit-déjeuner est offert aux voyageurs de la première navette. www.transports64.fr



ENVIRONNEMENT

REPLANTATION GÉANTE EN MONTAGNE

Les dégâts ont été causés par un champignon. Le *cronartium flaccidum* a touché la forêt des Crêtes blanches, située au-dessus de Gourette. Ces 16 hectares de pins sylvestres et autres pins à crochets font la richesse du patrimoine naturel des Pyrénées. L'hiver, ils servent aussi de paravalanche sur 2 km de route qui montent vers l'Aubisque.

Il a d'abord fallu arracher tous les plants malades. Au total, ce sont quelque 4 500 pins à deux aiguilles qui ont été sortis de terre, puis transportés en plaine et incinérés. Un travail de titan que l'on doit à l'entreprise d'insertion Pépinière Environnement, installée à Serres-Castet et spécialisée dans les travaux ruraux et forestiers. Partenaire régulière du département, elle a notamment participé aux aménagements paysagers des stations de Gourette

et La Pierre-Saint-Martin. Elle intervient de même régulièrement dans l'entretien ou la création de chemins de randonnées départementaux. Dans le cadre spécifique du chantier des Crêtes blanches, les salariés de Pépinière Environnement ont été spécialement formés par des cordistes.

Il a ensuite fallu creuser à la pelle et à la pioche des kilomètres de banquettes, c'est-à-dire de terrasses destinées à recevoir les arbres. Le chantier, commencé dans la fournaise estivale, s'est poursuivi dans les premiers froids de l'hiver, sans oublier les épisodes de brouillard et de pluie. Acheminés par un système de poulie depuis la route départementale, quelque 8 500 plants ont déjà été mis en terre cet automne, avant les premières neiges. Le chantier reprendra au printemps pour se terminer à la fin de l'année. Il est prévu de replanter 19 000 arbres au total afin de régénérer la forêt. ■

NEIGE

Gourette se connecte...

C'est l'une des nouveautés de la saison à Gourette. Quatre bornes « wi-fi », publiques et gratuites, ont été installées à des points stratégiques de la station ossaloise : à la billetterie, en haut du télésiège du Cotch ainsi que dans les deux restaurants d'altitude. Dans un même registre connecté, des « webcams » haute définition ont été déployées à travers le domaine. Les images sont relayées par les sites internet gourette.com, n-py.com et son application mobile, et viewsurf.com.



... et se rapproche d'Artouste

Gourette et Artouste se rapprochent. Si toutes deux sont situées dans la même commune de Laruns, la première est cependant administrée par le département, qui en est propriétaire, tandis que la gestion de la seconde est assurée par un prestataire privé. Cette année, un forfait « ski de montagne » à 14,50 € permet de relier Gourette à Artouste, via une descente en hors-piste par le Soussouéou. Autre passerelle établie : un forfait d'au moins six jours à Gourette ou La Pierre-Saint-Martin donne droit à une journée de glisse gratuite à Artouste. Et ça marche aussi dans l'autre sens.



BÉARNAIS, GASCON, OCCITAN - GRAPHIE CLASSIQUE

QUÉ SERÉ SALIAS SHENS LA SAU ?

Lo musèu de la sau e de las tradicions bearnesas qu'estó creat a Salias quaranta ans a. Qu'ei installat dens ua maison anciana deu borg. Benevòles implicats dens l'associacion deus Amics deu vielh Salias que'n son a l'origina. Aqueth establiment que torna traçar l'istòria d'aquera comuna qui viu dempuish sègles mercés a ua riquessa inestimabla: un glacèr de sau arbohit devath la ciutat. L'aiga doça qui s'infiltra dens aqueth glacèr que torna sortir jos la forma de honts d'aiga salada. Qu'an permetut aus poblants d'espleitar aquera ressorça e de'n har comèrci. L'arribada de l'activitat termau au sègle XVIII que permetó aus de Salias de's constituer un complement de revienut en mei de l'espleitacion tradicionau de la sau. Qu'ei aquera dobla activitat que lo musèu e s'esfòrça de contar. Que transformarà las soas installacions entà estar a la hautor de l'auhèrta toristica peu departament. Un projècte de modernizacion de la scenografia e de la presentacion de las colleccions qu'ei en cors d'elaboracion. Qu'inclurà utís numerics

(com veirinas tactilas e projeccions en 3D) qui poderàn tanben tièner compte de l'evolucio de las coneishenças geologicas e arqueologicas deu parçan. Que's poderà har mercés a aperets regulars aus dons, au mecenat, a ajudas de las collectivitats e tanben a ua operacion de crowdfunding qui's concludí au mes d'octobre sus un trespassament d'objectiu. L'associacion en carga deu musèu que lançarà un navèth aperet aus dons l'an qui vien.

Le Musée du sel se modernise

Créé il y a 40 ans, le Musée du sel et des traditions béarnaises de Salies-de-Béarn s'est lancé dans la première étape de sa modernisation. Celle-ci comprendra notamment une refonte de la scénographie et l'ajout de supports numériques. Pour compléter les subventions publiques, le musée a fait appel au mécénat. En octobre dernier, il a par ailleurs bouclé avec succès une opération de financement participatif. Un nouvel appel à la générosité devrait être émis dans le courant de l'année. ■

CULTURE

Aux planches citoyens!

Et si vous deveniez producteur de spectacles? C'est possible avec l'Amacca Pau-Pyrénées, association pour le maintien des alternatives en matière de culture et de création artistique. L'idée: sur le principe de la participation collective, l'Amacca finance des spectacles. Du théâtre avant toute chose, mais aussi des ateliers d'expression, rencontres, soirées, etc. Ce micromécénat culturel est déductible d'impôt. Autre principe: les membres définissent eux-mêmes les créations ou compagnies locales qu'ils veulent promouvoir. L'Amacca Pau-Pyrénées est notamment partenaire de la compagnie Le Lieu et des soirées Episcènes, 6 bis, rue René-Olivier à Bizanos.

Contact: amaccapp@gmail.com



NATURE

Écoutez le son des Pyrénées

Qui sont ces serpents qui sifflent sur nos cimes? La phrase n'est pas seulement un modèle d'allitération en « s ». C'est le titre de l'une des 27 émissions de la série *Les Pyrénées dans vos chaussures*, mêlant sons de la nature, entretiens et musiques. Cette réalisation est le fruit d'un projet mené par le réseau Éducation Pyrénées Vivantes dont le département est partenaire. De bizarres lézards en desmans trompeurs, de kamasutra pyrénéen en glaciers menacés, c'est toute la vie de nos montagnes qui passe dans nos oreilles. À écouter cette année sur Fréquence Luz, Radio Pais et Radio Kultura.



BÂTI ANCIEN Fenics innove dans les bourgs

Comment revitaliser les centres-bourgs des zones rurales ? En injectant de l'innovation technique et sociale dans la réhabilitation du bâti ancien. C'est l'objectif du programme Fenics qui vient d'être lancé par le département. Des équipes pluridisciplinaires sont conviées à travailler sur un même projet. Elles sont appuyées par l'Agence d'urbanisme Atlantique et Pyrénées (Audap). Le centre de ressources Nobatek, pour l'architecture, et l'agence Ellyx, pour l'innovation sociale, leur sont associés. Quatre communes sont déjà retenues : Bedous, Mauléon, Tardets, Ustaritz.

DÉCHETS Une décharge supprimée

La décharge intercommunale de Beaucens, dans les Hautes-Pyrénées, n'est plus qu'un mauvais souvenir. Elle a été « enlevée » par le pôle Déchets du département 64 qui a mis son savoir-faire au service des collectivités bigourdanes (voir « 64 », n° 66). Grâce à une technique innovante, ce sont 138 000 tonnes de terre souillée qui ont été traitées sur ce site bordé par le gave. Quelque 7 000 t de plastiques et textiles, 100 t de ferrailles et 18 t de pneus ont été retirées et en partie valorisées. Les procédés mis au point pourraient servir prochainement pour les décharges de Bordes, Coarraze, Jurançon et Lons.

AUTONOMIE

CONFORT ET SÉCURITÉ SUR COMMANDES

On le remarque à peine mais il va faire parler de lui. Dans la toute nouvelle résidence pour personnes âgées et personnes handicapées vieillissantes autonomes de Mazerolles, les 20 studios intègrent un dispositif de domotique aussi discret qu'efficace. Au-dessus de la table de chevet, un boîtier et un visiophone permettent aux résidents de commander à leur guise l'ensemble de leurs équipements électriques.

La domotique n'avait encore jamais franchi le seuil des établissements pour seniors. Et pourtant, confort et sécurité y gagnent à tous les coups. Explication : « Chaque personne établit un programme en fonction de ses habitudes de vie. Le soir, par exemple, à l'heure voulue, les volets se baissent, la plaque de cuisson se coupe, le

chauffage s'ajuste et un dispositif de présence au sol s'enclenche. Tout cela à partir d'un seul bouton », explique Frédéric Thomann, directeur de l'Ehpad L'Arribet-Unités Soleil.

En journée, à l'heure de la sieste, un programme peut descendre les volets au niveau voulu. « Nous prévoyons aussi des messages personnalisés sur les écrans de télévision à la demande de chacun ou des rappels des activités de groupe », poursuit Frédéric Thomann. Les 20 unités étant installées sur le même site que l'Ehpad voisin, le personnel de ce dernier prend le relais en cas de situation anormale dans un studio, pendant la nuit. « Les habitants sont libres de programmer leur intérieur comme ils l'entendent. Rien n'est figé. Ainsi, on peut très bien adapter la détection de présence au sol lorsqu'une personne possède un animal de compagnie. » Bien vu. ■



HABITAT

NOUS VOUS AIDONS À RÉNOVER

Le département poursuit ses efforts en matière de rénovation de logements privés. Le programme Bien chez soi aide les propriétaires qui engagent des travaux. Les objectifs sont de lutter contre l'habitat indigne et de combattre la précarité énergétique. Avec l'opération Bien chez soi, le département entend avant tout favoriser le maintien à domicile des personnes âgées et dépendantes. Les dossiers prioritaires sont donc ceux qui répondent à ces critères. Chaque demande fait l'objet d'une étude personnalisée et d'un accompagnement gratuit. Le département s'est fixé un rythme annuel de 400 à 500 logements réhabilités. Renseignements au

05 59 11 41 50 et 05 59 11 40 71



Philippe Donadieu donne beaucoup de son temps, en accord avec son épouse qui gère leur commerce quand il part en intervention.

SÉCURITÉ CIVILE

VOLONTAIRES A VOTRE SERVICE

Dans les Pyrénées-Atlantiques, plus de trois sapeurs-pompiers sur quatre sont des volontaires. Rencontre avec ces héros ordinaires qui ont choisi de porter secours aux autres.

Au centre d'incendie et de secours de Nay, Valérie Hourquet-Lacoume, infirmière urgentiste dans le civil, s'est engagée en 2008 à la suite du décès brutal de son père. « *Je vis une expérience collective mais aussi personnelle très forte. Le volontariat me donne une confiance en moi parce qu'en tant qu'infirmière chez les pompiers, on est le premier maillon de la chaîne de secours. Quand*

nous arrivons sur une intervention, il faut savoir observer, évaluer et prendre des décisions dans un temps très court », explique celle qui a récemment sauvé un enfant de 9 mois, fauché par une tondeuse. Si elle reconnaît que se faire une place au sein de la caserne lui a pris certainement un peu plus de temps que pour un collègue masculin, ce collectif lui rend aujourd'hui beaucoup. Qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, hommes ou femmes, les pompiers volontaires ont en commun

ce don de soi qui les entraîne, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, au plus près de la détresse humaine.

Mais devenir sapeur-pompier volontaire n'engage pas que les nouvelles recrues. Obtenir le consentement des proches fait partie des prérequis, comme en atteste Philippe Donadieu, opticien à Urt.

« *Comme je suis travailleur indépendant, je pouvais me rendre disponible plus facilement. J'ai*

formé mon épouse pour qu'elle puisse rester au magasin quand je dois partir dans la seconde. Ici, à Urt, le centre d'incendie et de secours est très reconnaissant envers les conjoints », souligne le volontaire qui a effectué 180 sorties en 2014.

Nul besoin d'être un athlète

Il reconnaît que sa motivation première n'était pas purement altruiste. « *Je m'approchais des 50 ans et j'avais envie de bouger, de me dépenser, alors autant le faire en se mettant au service des autres.* »

Le volontariat chez les sapeurs-pompiers s'adresse-t-il à tout le monde? Oui, répond-on du côté du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Entre 16 et 55 ans, nul besoin d'être un athlète mais simplement d'être en bonne condition physique. Quant à la disponibilité de chacun, une seule journée par semaine apporte déjà beaucoup à la capacité de réponse opérationnelle d'un centre d'incendie et de secours. Rappelons que les volontaires sont indemnisés.

Avec tout juste un an et demi passé au sein de la caserne d'Arudy, Flore Clos-Cot a déjà affronté trois feux assez éprouvants. Un cas plutôt singulier, alors que 80 % des interventions sont liées à du secours direct aux personnes après un accident ou un malaise. Pour la jeune auxiliaire de santé vétérinaire, les nuits peuvent parfois être blanches. « *Il m'est arrivé de partir en intervention un dimanche à 22 heures, de rentrer dans la nuit et de repartir aussitôt pour une deuxième intervention jusqu'à 6 heures du matin. J'étais au travail à 9 heures, un peu éprouvée. Mais on sait pourquoi on signe. Pour ma part, je ne connaissais pas du tout cet univers. J'avais besoin de me sentir utile. Je suis venue un soir à la caserne d'Arudy et je me suis lancée pour six mois de formation* », s'enthousiasme la jeune femme.

De père en fils

Son collègue Daniel Paris, fort de 30 ans de volontariat, a connu l'époque des pompiers de village. Un esprit de clocher qui s'est un peu estompé avec la départementalisation. Mais cet homme aguerri tire une immense satisfaction du service rendu aux autres. « *Il faut casser ce mythe selon lequel être pompier est très dur. Tout d'abord, la formation a pris une place capitale. Les interventions elles-mêmes ont évolué. On répond de plus en plus souvent à la détresse psychologique. Dans nos vallées, nous venons aussi beaucoup en aide aux personnes âgées pour des malaises ou des accidents domestiques. Il faut avoir envie de donner de son temps pour les autres, au sein d'une organisation très cadrée. En retour, on apprend tellement sur le danger et les comportements à risques. Autant de réflexes qui sont utiles dans la vie de tous les jours.* »

Sur les 43 centres d'incendie et de secours que comptent les Pyrénées-Atlantiques, 36 sont uniquement composés



PAROLE D'ÉLU

« **Depuis le début de l'année 2015, nous menons une campagne de recrutement de nouveaux volontaires pour endiguer la baisse d'effectif. Celle-ci touche surtout les centres de secours situés en zone de montagne ou dans les zones rurales du nord du département. On estime que, dans 10 centres au moins, la situation est préoccupante et pourrait remettre en cause le secours aux personnes de manière uniforme sur tout le territoire. Une campagne de sensibilisation est lancée dans les communes, dans les centres de secours et au moyen d'un camion d'information qui sillonne les manifestations dans le département.** »

Jean-Pierre Mirande, conseiller départemental de la Montagne basque, président du SDIS 64.

Valérie Hourquet-Lacoume, Nay.



Daniel Paris, Arudy.



Flore Clos-Cot, Arudy.



Stéphane Szendrovics, Arthez-de-Béarn.



de sapeurs-pompiers volontaires. Si la crise des vocations se fait aujourd'hui sentir un peu partout, quelques centres continuent de faire exception. C'est notamment le cas d'Arthez-de-Béarn. « *J'ai trouvé en arrivant ici un groupe humain très soudé, avec du respect les uns envers les autres, mais aussi envers le matériel* », raconte Stéphane Szendrovics, arrivé en février 2015. « *On fait même de la zumba ensemble dans la salle de réunion transformée en salle de gym* », se réjouit ce père de famille dont le garçon de 13 ans appartient à l'école des jeunes sapeurs-pompiers au sein de la caserne.

Comme eux, 1700 sapeurs-pompiers volontaires se placent dans tout le département au service de tous. Vous êtes tentés? N'hésitez pas? Contactez le centre d'incendie et de secours le plus proche de chez vous. ■



Kim Sauvaget, étudiante à Pau, a emménagé à la campagne dans la grande maison de Ginette Partaix. Un bonheur partagé.

LOGEMENT

JEUNES ET SENIORS SOUS UN MÊME TOIT

Moyennant un loyer modeste, des étudiants et de jeunes actifs choisissent d'habiter chez une personne âgée, lui offrant en contrepartie une présence rassurante.

La belle bâtisse béarnaise de Ginette Partaix a tout le charme d'une maison de campagne. Un jardin abondant, un âne, quelques vaches, un matou et un chien. Un cadre de vie dont cette grand-mère de 84 printemps, veuve depuis 3 ans, profite en bonne compagnie. Depuis septembre 2015, elle partage son quotidien avec Kim Sauvaget, une jeune étudiante venue de Bretagne. Aucun lien de parenté ne les unit. Elles ont fait connaissance quelques semaines à

peine avant que l'étudiante n'entame son master d'histoire et d'anthropologie à l'université de Pau. À l'issue de la présentation orchestrée par l'association Presse Purée, qui met en lien des seniors et des jeunes désireux de partager un même toit, elles ont signé pour neuf mois de vie commune. Cette forme de colocation répond parfaitement aux attentes de la jeune Bretonne. « *Je redoutais de me retrouver seule dans une ville où je ne connaissais personne. Je ne suis pas très fêtarde et surtout j'ai passé toute ma vie à la campagne.*

Je partage la vie de Ginette, du petit-déjeuner jusqu'au repas du soir quand je rentre de cours. Il nous arrive d'aller au restaurant toutes les deux. Dernièrement, je l'ai accompagnée au Salon des seniors. » Kim Sauvaget débourse 20 euros par semaine pour une chambre spacieuse et au calme que Ginette Partaix a fait aménager pour ses étudiants. Car cette habitante de Higuères-Souye, près de Morlaàs, n'en est pas à son coup d'essai. Cela fait maintenant quatre ans que la convivialité et les conversations nourries avec

de jeunes colocataires se sont invitées dans la grande maison. Trois filles et un garçon qui viennent toujours aux nouvelles de leur ancienne logeuse. Mis en place en 2009, le dispositif d'habitat intergénérationnel voit chaque année se former une vingtaine de duos jeune-senior en Béarn et autant au Pays basque.

Donneurs d'alerte

« Il faut bien sûr une bonne dose d'ouverture d'esprit de chaque côté. Un entretien préalable permet de voir si les deux personnes vont s'entendre. En cas de problème, nous sommes toujours là pour éviter qu'un conflit dégénère, ce qui est rare », explique Laurence Wulput, responsable du logement solidaire au sein de l'association Presse Purée. Laurence Wulput suit chaque dossier, prenant régulièrement des nouvelles des colocataires. Elle esquisse une sociologie des seniors intéressés par le dispositif. « Nous avons beaucoup de femmes âgées vivant seules qui cherchent de préférence à accueillir des jeunes filles. Mais on voit aussi arriver des couples qui entrent dans la retraite et qui souhaitent simplement aider des jeunes démarrant dans la vie active et pour qui un logement est encore difficile à assumer seul. » Si cette présence fait l'effet d'une bouffée d'air frais aux personnes âgées, elle est aussi décisive en cas de coup dur. À 94 ans, Louise Ehyeramono habite un grand appartement à Saint-Jean-de-Luz. C'est sa jeune locataire, Salsabil Klai, qui a tout de suite donné l'alerte lorsqu'elle est tombée un dimanche soir. La jeune étudiante attend désormais le retour de celle qu'elle appelle « Mamie Lou » pour se rendre en Espagne et partager quelques tapas, comme elles avaient prévu de le faire avant l'accident.

Pour la partie ouest des Pyrénées-Atlantiques, c'est l'association Maillages qui met en relation et suit ces nouveaux duos. Pour l'heure, les demandes de jeunes sont encore supérieures à l'offre de logements à partager avec les seniors. Mais les choses bougent. ■

Contacts: 05 59 30 90 30 - 06 83 51 66 92

<http://pressepuree64.fr>



Erwan Geffrey, originaire de Narbonne, partage le quotidien de Jeanne Daulouède, une grand-mère de 93 ans.



PAROLE D'ÉLU

« Soutenues par le département et les collectivités de proximité depuis cinq ans, voilà de belles illustrations concrètes d'une forme de lutte contre l'isolement des personnes âgées. Les jeunes qui osent franchir le pas de cette démarche originale y trouvent de nombreux repères. Les témoignages parlent d'eux-mêmes, l'enrichissement humain est à double sens, les économies matérielles aussi. Assurément, notre effort doit désormais être porté sur la promotion de ce dispositif, notamment dans les deux mois qui précèdent la rentrée universitaire. Vive le vivre ensemble intergénérationnel! »

André Duchateau,
conseiller départemental de Pau 1.



BÉARNAIS, GASCON, OCCITAN GRAPHIE BÉARNAISE

Empléc à case: lou chèque qui hè lou pagamén méy aysit

De oéy enla, dap lou chèque-autounomie, lou moundè adyats ou alebats que pòdin paga de la forme la méy simplè qui siè, la persoune qui-us ayde à case. Atau, tout més, que recébin chèques empléc-serbici unibersaus deya pagats. Aquéstès que courrespòndin à las ores pagades p'ou departamén entaus emplécs dirècs à case, permou de l'ayude persounalisade d'autounomie (APA) ou de la prestaciòu de coumpensaciòu deu handicap (PCH). Audaban, l'Administraciòu que se-n bedè enta sabè ço qui hasèn deus sos toucats, lous jouissans. En effèyt, que-us calè toustém demanda papès de yustificaciòu. Enta pouèd esta pagat dap chèques-autounomie, l'emplegat qu'a d'esta enscritbu au céntrè de remboursamén deus Cesu.

Û tièrs deus departaméns de France qu'emplèguen aquéth sistèmi de chèques empléc-serbici. Las Pirenées-Atlantiques que soun toutù las purmères à aparia-y ù sistèmi de tièrs-pagan de las cargues souciaus debudes à l'APA e la PCH.

Tabé abiat à la fi de l'an passat, lou coumptè-autounomie que ba encoèrè méy loégn sus la bie de l'enfourmatisaciòu. Atau, tout que s'y passe per Internèt. Lou beneficiàri de l'APA ou de la PCH que crube tout més, sus lou soù coumptè bancàri, la mounède qui-u cau enta paga lou soù emplegat de case. En seguin, dap souñque quàuques clics de manicle, que-s pague l'emplegat.

Au die de oéy, hèn lou departamén, 2 200 persounes, haut ou bach, qui emplèguen ùe ayude à case, que proufiten deu sistèmi autounomie.

www.le64.fr

Emploi à domicile : le chèque qui facilite les paiements

Ouvert en 2013 à Sauveterre-de-Béarn, le foyer d'accueil médicalisé Coulomme est spécialisé dans la prise en charge de personnes âgées en situation de handicap. Les personnels socio-éducatif et médical s'efforcent de préserver l'autonomie des patients le plus longtemps possible et de les accompagner dans les gestes du quotidien.

Bébés secoués : il est temps d'en parler

Le syndrome provoque des séquelles irréversibles et peut entraîner la mort du nourrisson. Entretien avec le D^r Isabelle Roques, médecin pédiatre.

Le secouement des nourrissons entraîne la mort ou provoque des lésions irréversibles. Huit cas ont été recensés au cours des cinq dernières années dans les Pyrénées-Atlantiques. Entretien avec le D^r Isabelle Roques, médecin pédiatre du service de protection maternelle et infantile départementale.

- Pouvez-vous nous expliquer en quoi un bébé est bien plus vulnérable qu'un autre être humain ?

- Un bébé est très sensible aux secouements car les muscles de son cou ne sont pas encore suffisamment développés pour maintenir sa tête et en freiner les va-et-vient. Aussi, sa tête est proportionnellement beaucoup plus volumineuse et plus lourde que celle d'un adulte par rapport à son corps. Évidemment, un bébé est totalement dépendant d'un adulte et leurs forces physiques sont complètement inégales. Enfin, le cerveau d'un nouveau-né est en développement et les lésions en sont bien plus graves. Le syndrome ne concerne que les bébés, et essentiellement ceux de moins de six mois.

- Existe-t-il des symptômes qui permettent de déceler qu'un bébé est en souffrance suite à de violentes secousses ?

- Les symptômes de lésion sont immédiats après une secousse. Ces signes cliniques peuvent être des vomissements, des pâleurs, une perte de connaissance, un changement de comportement

(crise d'épilepsie). Ces manifestations peuvent malheureusement aller jusqu'à l'arrêt cardio-respiratoire. Les pleurs, eux, ne sont jamais un symptôme survenant après une secousse mais en sont le facteur déclenchant. Il faut également savoir que, dans un tiers des cas, l'enfant décède et que, dans tous les autres cas, le secouement provoque des dommages irréparables. Seuls un scanner, une IRM ou un fond de l'œil, qui met en évidence une hémorragie rétinienne, peuvent confirmer le diagnostic. Il est impératif que la prise en charge soit la plus rapide possible.



- Que conseillez-vous aux parents pour éviter de commettre l'irréparable ?

- Dès que l'on sent monter de l'exaspération face aux pleurs de son bébé, il ne faut pas hésiter à demander de l'aide à son entourage, à sa famille, ses amis, ses voisins. On peut aussi sortir promener son enfant, ou même passer l'aspirateur. Il faut impérativement se soustraire à ce ras-le-bol. Il vaut mieux laisser pleurer son bébé seul dans sa chambre, pourvu qu'il soit en sécurité, plutôt que de perdre son calme.

- Le sujet ne semble être abordé que lorsque des parents se retrouvent devant un tribunal. Existe-t-il un tabou ?

- Ce qui est certain, c'est qu'il existe une vraie méconnaissance de ce sujet, ce qui rend difficile son abord. Cependant, on sait mieux en parler aujourd'hui. Il faut aussi souligner que le profil des parents incriminés n'est pas celui que l'on

retrouve habituellement dans les cas de maltraitance. On peut aussi remarquer que ce syndrome frappe tous les pays industrialisés et que, dans chaque cas, il s'agit d'un parent qui se trouve seul en présence de son enfant.

- Seule une prévention précoce semble pouvoir être efficace...

- Les campagnes menées aux États-Unis et au Canada ont montré leur efficacité : 100 % des cas peuvent se prévenir. Une campagne, menée en Gironde en 2004, avait également fait disparaître les cas de bébés secoués. Il faut donc en parler avec les parents. On sait que les pics de pleurs arrivent entre le premier et le troisième mois du nourrisson. Il faut le rappeler aux parents et leur dire que ça va être dur. Aujourd'hui, une petite information est donnée dans le carnet de santé de l'enfant mais il faut aller plus loin.

- Où en est-on aujourd'hui en matière d'information et de communication publiques ?

- La Haute autorité de santé a émis des recommandations qui font consensus dans le corps médical mais aucune campagne de prévention n'a été lancée au plan national. À l'échelle des Pyrénées-Atlantiques, nous travaillons à la mise en place d'un réseau de prévention. Une campagne de prévention sera lancée dans les prochains mois auprès des parents et des professionnels qui sont amenés à les accompagner. ■

▶ AU CŒUR DES DÉBATS

Le syndrome du bébé secoué sera le thème d'un colloque organisé dans le courant de l'année par le département des Pyrénées-Atlantiques, en présence de spécialistes du corps médical, de la justice et des services de la solidarité.



Vue de l'Espagne et de la baie de Txingudi depuis Hendaye. Depuis 15 ans, le département multiplie les réalisations avec la communauté autonome d'Euskadi.

FRANCE-ESPAGNE

LES HORIZONS DE LA COOPÉRATION

Le département des Pyrénées-Atlantiques multiplie les réalisations avec l'Aragon, le Gipuzkoa et la Navarre. Ces projets se révèlent être des creusets d'innovation.

Le doigt de David Tourreuil glisse sur le papier en pointant le chemin pédestre qui relie la France à l'Espagne, au beau milieu de la forêt d'Iraty. « Sur cette carte, on ne voit presque plus la frontière », s'amuse le responsable technique de la commission syndicale du pays de Soule. Ici, à une centaine de kilomètres de Pau et de Biarritz, au cœur de la plus grande hêtraie d'Europe¹, la ligne de séparation entre les deux pays a fondu dans le creuset d'un projet commun. Entre 2010 et 2013, la commission syndicale du pays de Soule et la junte de la vallée de Salazar ont travaillé main dans la main : rénovation des vieux chalets qui dataient de 1967, création d'un point d'accueil public, réhabilitation d'un restaurant, signalétique trilingue et location de vélos ont notamment redynamisé une offre touristique vieillissante. Symbole de cette coopération, le sentier d'interprétation transfrontalier de 4 km, avec ses placettes conçues comme de petits musées à ciel ouvert. « Nous ne pouvions pas ne pas travailler en collaboration », rappelle Jean-Pierre Mirande, conseiller départemental de la Montagne basque et président de la commission syndicale. « Nous avons commencé à discuter il y a 15 ans parce qu'il était devenu impératif d'améliorer l'exploitation de notre forêt et de la valoriser. C'était une question vitale et nous devions nous appuyer sur nos atouts communs. » Aujourd'hui, les chalets d'Iraty enregistrent 50 000 nuitées par an et affichent régulièrement complet.

« Nous voulons bâtir des ponts »

Sur la côte basque, les acteurs du tourisme savent également qu'ils ont tout à gagner en se rapprochant. « Il existe des deux côtés une forte volonté d'accroître les retombées économiques de nos activités », explique Fabien Perrot, directeur du comité départemental du tourisme (CDT 64). Si les projets transfrontaliers sont source de développement, ils sont aussi un moyen de générer les investissements nécessaires à cette croissance. « Dans nos projets transfrontaliers, environ 65 % des financements proviennent de l'Europe. Ces politiques permettent d'optimiser nos ressources financières et humaines », analyse Fabien Perrot. Dans un contexte général de fragilisation des financements publics, cette mutualisation des moyens prendra obligatoirement de plus en plus d'ampleur. « La frontière, qui était autrefois la fin des terres, est devenue un espace de rencontres et de développement », constate Marc Cabane, conseiller départemental de Pau 2, délégué aux politiques contractuelles.

La nécessité économique n'est pas pour autant le seul moteur des coopérations transfrontalières. « Pour nous, il y avait une réelle volonté de vivre sans frontière et de bâtir des ponts au sein de l'Eurocité basque », se souvient pour sa part Myriam Arkaia, directrice de Dantza Hirian. Ce festival, né du rapprochement des associations Inicitivas Danza et L'Atelier, propose des spectacles gratuits de danse

DOUBLES MASTERS À L'UNIVERSITÉ

L'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA), en partenariat avec ses homologues basque, navraise et aragonaise, propose 13 doubles diplômes, reconnus des deux côtés de la frontière. Ces masters concernent notamment le génie des matériaux, les mathématiques et applications, les arts et sociétés, le tourisme et développement territorial.



CULTURE : DSS 2016 C'EST AUSSI LE 64

Cette année, Saint-Sébastien est capitale européenne de la culture. Les Pyrénées-Atlantiques participent aussi à l'événement. Des créations estampillées « Donostia-San Sebastián 2016 » seront programmées ici et des artistes du 64 se produiront aux abords de la Concha. Des rendez-vous comme la fête de la Corniche s'ouvriront à l'Espagne.

EUROVÉLO 1 : LA VOIE EST VERTE

Une voie verte de 240 kilomètres entre Bayonne, Saint-Sébastien et Pampelune : c'est l'objectif du projet dont le département 64 est chef de file. On peut déjà pédaler de Guéthary au parc naturel de Bertiz. Cet itinéraire, qui veut encourager la pratique cycliste, est un maillon de l'Eurovélo 1, la véloroute atlantique entre la Norvège et le Portugal.

NOUS ÉVOLUONS VERS DES ORGANISATIONS À GÉOMÉTRIE VARIABLE. ON PEUT ORGANISER LE TERRITOIRE EN FONCTION DE SES PARTICULARITÉS.

contemporaine en milieu urbain. Lors de sa dernière édition, il s'est arrêté dans 10 villes, allant de Saint-Sébastien à Bayonne et touchant un bassin de population de 600 000 habitants. « Dantza Hirian rapproche l'art du citoyen, en utilisant la création contemporaine comme outil de cohésion sociale. Il donne aussi corps à une réalité métropolitaine européenne », résume Myriam Arkaia.

« Le département précurseur »

Les coopérations transfrontalières ne se contentent pas simplement d'importer un projet isolé dans un territoire donné, mais consistent bien à concevoir un développement d'ensemble du territoire grâce au projet. Au-delà de la forêt d'Iraty, le conseiller départemental Jean-Pierre Mirande entend par exemple avoir « une vision complète pour la Montagne basque ». « C'est un objectif dont on ne peut se départir car les mêmes préoccupations se retrouvent partout », insiste-t-il.

Aider les acteurs locaux à mettre en place un projet global pour leur territoire est l'un des principaux objectifs du pôle Transfrontalier départemental (lire en p. 19). « Le

Iraty : la plus grande hêtraie d'Europe se partage entre les deux pays.





Lors d'une colonie transfrontalière à Ciboure. Espagnols et Français apprennent à vivre ensemble et à partager leurs cultures.

Conseil départemental a été précurseur dans les initiatives franco-espagnoles et a insufflé une vraie dynamique dès la fin des années 1990, essentiellement autour de l'identité basque qui est transfrontalière par nature », recontextualise Max Brisson, vice-président en charge des politiques contractuelles.

Au-delà d'être un relais indispensable pour l'obtention des crédits européens de coopération, « le département s'attache à être porteur de connaissances car il existe une grande part de technicité à maîtriser dans ces dossiers

transfrontaliers », souligne Marc Cabane. « Aujourd'hui, notre volonté est d'aller plus loin dans cette expertise, afin d'encourager les acteurs territoriaux à ne pas être frileux. En favorisant les rapprochements, nous créons ainsi de la dynamique », projette l'élu.

L'accompagnement du département est souvent décisif, comme il l'a été auprès de Dantza Hirian. Créé il y a une dizaine d'années, l'événement a véritablement pris son essor il y a trois ans, date à laquelle il a pu bénéficier des fonds européens Poctefa (lire en p. 19). « Ces financements nous

ont permis d'améliorer notre organisation et nous ont donné un nouveau souffle », confirme la directrice du festival. Fort de sa réussite locale, Dantza Hirian est désormais associé à des événements culturels en Europe et en Amérique du Sud.

La richesse des différences

C'est une autre spécificité des actions transfrontalières : elles s'inscrivent dans une logique transverse. Autrement dit, elles réunissent autour d'un même objectif des secteurs d'activités et des acteurs qui n'ont pas forcément l'habitude de se côtoyer. « Pendant trop longtemps, nous avons travaillé les uns à côté des autres », reconnaît ainsi Fabien Perrot du CDT 64.

Exemple de développement global et de transversalité, le Bidassoa Pass a été mis sur le marché en 2013 par les offices de tourisme d'Irun, de Fontarrabie et d'Hendaye. Il permet de bénéficier de réductions pour des sites touristiques, des activités de loisirs, des restaurants. Doté d'une application mobile, « il a vocation à perdurer et à se développer, en créant du lien avec d'autres programmes », pointe le pôle Transfrontalier départemental qui a accompagné sa création. Le Bidassoa Pass se pose ainsi en complément de la plate-forme de transports Transfermuga ou encore d'Innov Mugabe, un programme de développement des relations interentreprises. Ces trois initiatives vont dans un même sens : un accroissement des échanges, de meilleures

Au col du Pourtalet, un tout nouvel espace de développement rassemble Béarnais et Aragonais.



connexions entre services publics et privés, une plus grande mobilité des salariés entre entreprises.

Inauguré en juin dernier, l'Espace Pourtalet est un autre symbole de nouvelles complémentarités et d'optimisation des ressources financières, techniques et humaines. Dressé à la place de l'ancien poste de douane, ce point d'accueil touristique avait déjà reçu plus de 8 500 visiteurs à la fin de l'été. Le bâtiment héberge aussi un centre d'initiatives culturelles et économiques dont le rayon d'action s'étend tout au long d'un axe Pau-Saragosse. Enfin, il abrite les engins et services techniques de déneigement des deux pays qui travaillent main dans la main au col du Pourtalet. Un protocole similaire de viabilité hivernale fonctionne par ailleurs à La Pierre-Saint-Martin.

« Respecter l'autre »

Créant de nouvelles relations de travail et de nouvelles façons d'envisager le développement des territoires, l'action transfrontalière préfigure-t-elle une évolution à l'œuvre dans nos collectivités? « *Aujourd'hui, nous évoluons vers des organisations à géométrie variable. On peut organiser le territoire différemment, en fonction de ses particularités. Par exemple, ce n'est pas la même construction en Euskadi ou en Aragon* », pointe tout d'abord Max Brisson. Une chose est sûre: « *Ces coopérations sont un laboratoire où l'on apprend à travailler avec des systèmes différents, où il faut respecter et tenir compte de l'autre, de son histoire, de son organisation* ». « *Chacun apporte son savoir-faire* », abonde Jean-Yves Puyo, chargé des coopérations transfrontalières à l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA). « *Nous travaillons dans une véritable complémentarité et c'est ce qui nous permet de progresser. C'est grâce aux Aragonais que nous avons pu avoir des contacts avancés avec Bruxelles* », se félicite-t-il. Avec ses homologues basque, navarraise et aragonaise, l'UPPA travaille au développe-



PAROLE D'EXPERT

« **Bien qu'ils appartiennent à des pays distincts, les territoires frontaliers doivent résoudre des problèmes communs. En renforçant leurs relations, ils impulsent aussi une croissance économique et développent le bien-être des citoyens. Le vrai défi est que la population et les entreprises se saisissent de cette dynamique. S'il existe une spécificité propre aux Pyrénées-Atlantiques, c'est une forte volonté de faciliter les échanges, tout particulièrement le long de l'axe Pau-Huesca-Saragosse. L'action du département met ainsi le doigt sur ce que les gouvernements nationaux devraient réaliser, notamment les investissements routiers nécessaires pour résoudre le déséquilibre qui existe de part et d'autre de la frontière.** »
Carlos Javier Rubio Pomar, professeur de droit public à l'université de Saragosse.

ment d'un espace transfrontalier universitaire. Ce projet crée des passerelles entre établissements, facilite les échanges de personnels, accroît la mobilité étudiante, propose des cotutelles de thèse et des doubles diplômes. Aujourd'hui, 80 étudiants préparent l'un de ces 13 masters valides des deux côtés de la frontière.

Une réponse aux évolutions

Si les coopérations départementales avec l'Espagne se mettent en place dans le cadre de projets anticipés, elles doivent aussi répondre à des évolutions rapides des territoires. C'est le cas de la côte basque sud et de sa zone frontière. « *Avec la crise espagnole des années 2010, on a assisté à d'importants phénomènes de migrations économiques qui ont massivement impacté nos services. Nous avons dû mettre en place des formations à l'espagnol pour nos personnels afin d'assurer l'accompagnement et l'orientation de ces nouveaux résidents* », détaille Catherine Garbisu, responsable de la maison de la solidarité départementale (MSD) de Saint-Jean-de-Luz et de son antenne d'Hendaye. Aujourd'hui, on estime à environ 40 % le taux de la population non-francophone hendayaise, dont 80 % d'Hispaniques.

Les services de solidarité français et espagnols apprennent à travailler ensemble. Depuis l'an dernier, les résidents français en perte d'autonomie peuvent par exemple bénéficier d'un accueil de jour dans des établissements d'Irun et Fontarrabie. Autre exemple: Français et Espagnols échangent leurs informations dans le domaine de la protection de l'enfance, pour un meilleur suivi des mineurs en danger.

Tout ne va pas toujours sans difficultés. « *Nous nous heurtons à des différences administratives majeures et à des problèmes de financement* », pointe par exemple Jean-Yves Puyo pour l'université. Alors qu'un master coûte environ 300 euros à un étudiant français, il est par exemple facturé dix fois plus cher de l'autre côté des Pyrénées. Dans le domaine de la solidarité, « *nous avons découvert avec stupéfaction les différences qui existent entre nos organisations respectives* », sourit pour sa part Catherine Garbisu.

Les projets ne peuvent évoluer partout à la même vitesse. « *S'il existe une continuité urbaine qui favorise les échanges avec le Gipuzkoa, c'est par exemple plus compliqué dans les zones de montagne* », illustre ainsi Marc Cabane. La chaîne des Pyrénées demeure à la fois une barrière physique et les populations y sont moindres. Le transfrontalier est « *une école de la patience* », reconnaît Jean-Pierre Mirande, pour qui le jeu en vaut cependant la chandelle. « *Le simple fait de fixer des objectifs communs nous pousse à voir à plus longue échéance et à agir pour les générations futures* ». ■

L'économie en tête

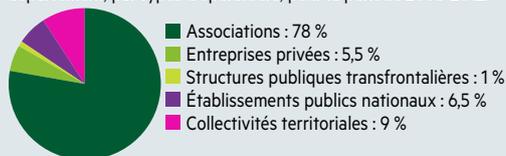
Répartition des projets transfrontaliers touchant le département, en volumes financiers et par secteur d'activité pour la période 2008-2013.



Total : 102,6 millions d'euros, tous financements confondus.

Les associations, premières bénéficiaires du département

Répartition des projets transfrontaliers financés par le département, par types d'opérateurs, pour la période 2008-2012.



1 - La forêt de hêtres d'Iraty s'étend sur une surface de 17 300 hectares

Quel est le rôle du 64 ?

RÉPONDRE À UNE SITUATION SPÉCIFIQUE

Cas unique en France, les Pyrénées-Atlantiques partagent leur frontière avec trois communautés autonomes espagnoles : l'Aragon, la Navarre et le Pays basque. Dans ce contexte spécifique, les politiques transfrontalières répondent notamment aux questions de concurrence économique touristique, de coordination des secours en montagne, de gestion environnementale ou



d'accueil migratoire dans la zone d'Hendaye. Il faut cependant souligner que les politiques de coopération du département des Pyrénées-Atlantiques dépassent aujourd'hui la simple échelle transfrontalière pour s'inscrire

dans un cadre interrégional et transnational.

ASSURER UNE INGÉNIERIE FINANCIÈRE

Le département assure l'ingénierie financière des projets de coopération. Il apporte ainsi son expertise dans quatre programmes de coopération



territoriale européenne (CTE), anciennement appelés Interreg. Ceux-ci concernent les zones géographiques de l'arc atlantique, de la chaîne des Pyrénées, du sud-ouest de l'Europe et du Portugal. À l'échelle locale et à travers les fonds microprojets, le département accompagne les acteurs qui souhaitent s'engager dans une mission de coopération.

Pour 90 % d'entre elles, ces missions sont de statut privé.

ACCOMPAGNER LES TERRITOIRES

Le département apporte, au cas par cas, un soutien aux acteurs du territoire. Il peut s'agir de recherche de partenariats, d'animation de réunions, d'expertise juridique, d'aide au montage de projet. Cette ingénierie territoriale intègre des compétences linguistiques, juridiques, institutionnelles. Au-delà de cet accompagnement technique, le département impulse des initiatives. C'est notamment le cas du projet Eurovelo 1 qui réunit six pays autour de l'itinéraire cyclable défini par la Commission européenne et qui reliera à terme le sud du Portugal au nord de



la Norvège. Le département est également incitateur dans la candidature de Pau, ville européenne du sport 2017.



CONSOLIDER LES LIENS DIPLOMATIQUES

Le département a signé des accords officiels avec les collectivités espagnoles. Il s'agit notamment du GECT Pourtalet avec l'Aragon, de la Conférence atlantique transpyrénées (CAT), de conventions avec le Gipuzkoa ou la Navarre. Au-delà des actions concrètes qu'ils génèrent, ces liens protocolaires offrent au département une position privilégiée auprès de ses partenaires. C'est par exemple le cas de Donostia 2016, événement auquel les Pyrénées-Atlantiques sont associées.

LE 64 À TOUS LES NIVEAUX DE COOPÉRATION

Les services du département accompagnent deux grands types de projets transfrontaliers : ceux de niveau local, financés par le fonds départemental « microprojets », et ceux de niveau macrorégional, financés majoritairement par l'Europe. Dans le cas des premiers, encore au stade embryonnaire, le soutien départemental vise à poser les bases d'un futur développement qui peut ensuite aller jusqu'à un élargissement européen. Une vingtaine de ces projets sont financés chaque année pour un montant global de 150 000 à 200 000 euros. Un peu plus de la moitié d'entre eux se concentrent dans les agglomérations bayonnaise et paloise. Ces projets ont un impact dans toutes les Pyrénées-Atlantiques. Le Gipuzkoa irradie la totalité du département, à l'exception des vallées d'Aspe et d'Ossau qui travaillent, comme l'agglomération paloise, avec l'Aragon. La Navarre est quant à elle essentiellement liée à l'est et à l'ouest des Pyrénées-Atlantiques.

À l'échelle macrorégionale, le département participe aux quatre grands programmes de coopération territoriale européenne : Sudoe, Espace Atlantique, Interreg Europe et Poctefa. Le département est particulièrement engagé dans ce dernier, financé à hauteur de 189 millions d'euros par l'UE et qui concerne toute la zone géographique des Pyrénées, Andorre comprise. Au titre de la programmation 2014-2020 à venir, 66 projets, sur les 122 déposés à ce jour, impliquent un partenaire dans les Pyrénées-Atlantiques. Quarante-huit d'entre eux concernent l'innovation technologique ou l'utilisation durable des ressources locales.

Les fers à gaufrage soigneusement rangés permettent de réaliser des finitions pour l'emballage des produits de luxe.



ENTREPRISES

EMBALLAGES DE PREMIÈRE CLASSE

Les grandes marques du luxe font appel à Pyrénées Dorure Découpe, à Morlaàs, entreprise experte en dorure et gaufrage de papiers et cartons.

Les grandes planches de papier orange frappées du monogramme d'une prestigieuse maison de maroquinerie française sont tout juste arrivées qu'elles passent aussitôt entre les mains de Franck Bonavita. Elles vont rester quelques heures seulement à Morlaàs pour une délicate opération de dorure. Un filet de moins d'un millimètre de papier doré apposé avec une précision d'orfèvre. Cette petite série de 60 feuilles à peine permettra à son commanditaire à l'autre bout de la France de confectionner un emballage *premium*. C'est sur ce marché que se positionne Pyrénées Dorure Découpe. Elle fait partie de ce réseau d'entreprises sur lesquelles peuvent compter les grandes marques de la parfumerie, de la cosmétique ou de l'agroalimentaire haut de gamme pour emballer avec distinction

leurs produits. La petite série, ou les « moutons à cinq pattes » comme on désigne ces commandes qui ne ressemblent à rien de connu, c'est le quotidien de Franck Bonavita, Marc Lanot et Philippe Fricard.

Rare savoir-faire

Tous les trois sont des anciens d'Embadac, une pépite que le Béarn a dû se résoudre à perdre au début des années 2000. L'entreprise employait alors jusqu'à 200 personnes affectées à la réalisation d'emballages de luxe. Peu avant la liquidation définitive des ateliers de Morlaàs, les trois collègues se mettent d'accord sur un projet commun. « *Nous nous sommes concertés et très vite l'idée de remonter quelque chose à notre échelle*

est apparue. La décision définitive de se lancer est venue lors que nous avons fait le tour des imprimeurs et professionnels que nous connaissions. En parlant avec eux, nous avons pris conscience de la très bonne image qui entourait le savoir-faire d'Embadac », se souvient Marc Lanot. Il leur faudra toutefois se battre pour racheter quelques-unes des machines vouées à la faillite.

Onze ans plus tard, la petite affaire prospère doucement mais sûrement. Les trois cogérants et leur salarié, également un ancien d'Embadac, sont détenteurs d'une somme de connaissances techniques qu'aucune filière d'enseignement ne prend plus le soin de dispenser. Dorure, dorure galbée, gaufrage, estampage, découpe, ces opérations demandent des années de maîtrise pour prétendre jouer dans la cour des grandes maisons du luxe.

Désir de grandir

Ces hommes de l'art ont aussi pour leurs machines un respect quasi religieux. « La plus vieille a autour de 60 ans », s'enthousiasme Marc Lanot. À l'heure du calage, mieux vaut en effet savoir ce que les presses à dorer ont dans le ventre. « On fait tout le temps du « sur mesure ». À chaque commande, à chaque papier ou carton, on remet les compteurs à zéro. À cela s'ajoutent les variations de température qui font qu'un même carton réagit différemment d'un jour à l'autre », explique Franck Bonavita. Pyrénées Dorure Découpe a décroché le label Entreprise du patrimoine vivant. Ce dernier distingue des sociétés renfermant des savoir-faire rares, souvent anciens et un outil de production ayant valeur de patrimoine. Seules dix entreprises ont obtenu cette reconnaissance dans le département.

Fort de leur histoire, les artisans regardent devant eux. Dernièrement, avec le soutien du département, ils ont fait l'acquisition d'une presse moderne permettant de traiter les grands formats à des débits qui ne pouvaient être atteints par leur ancienne machine. Embaucher est aussi un souhait qu'ils formulent avec, comme ligne d'horizon, une transmission de leur précieux savoir-faire. ■



Dans l'entreprise de Morlaàs, chacun est détenteur d'un savoir-faire technique qui ne s'acquiert plus que par voie d'expérience.



PAROLE D'ÉLU

« **Entreprendre dans un contexte économique difficile est une véritable gageure. Le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques accompagne depuis déjà de nombreuses années les créateurs et chefs d'entreprises dans leur installation. Nous souhaitons, dans le cadre des évolutions de la loi de réforme territoriale, mettre en place de nouveaux dispositifs, en partenariat avec les intercommunalités. L'enjeu reste de promouvoir la dynamique économique, premier levier d'aménagement de nos territoires.** »

Charles Pelanne,
vice-président en charge du développement économique et territorial.



LANGUE BASQUE

Euskoa : elkartasuna eta ekologiaren alde

2013an billete berri eta koloretsuak agertu ziren Ipar Euskal Herriko moltsetan... Geroztik Euskoa hedatu da : 3 000 erabiltzaile eta kasik 600 enpresa eta elkarterekin, Frantziako lehen tokiko moneta bilakatu da.

Gaur egun horrelako moneta baten sortzeak, ekonomia gero eta nazioaterkoagoa delarik, harrigarria iduri du... Baina Euskoaren xedea da bakoitzaren kontsumori zentzu amaitea, monetaren bidez, gizakia eta bere ingurumen naturala gehiago errespetatzen dituen ekonomia sustatuz. Euskoa erabiltzen dutenek tokiko saltzaileei lehentasuna emaiten diete. Horrela, tokiko eta elgar-intereseko egitasmoak sustatzen dira, merkataritza zirkuituak laburtzen ere, eta ingurumena babesten da. Eusko monetaren sarean sartzen diren enpresa eta saltzagiak ekintza konkretuen eramaiera engaiatzen dira euskara edo ingurumenaren alde : seinale elebidunak, euskarazko formakuntza, hondakinen bereizketa, etabar.

Ibilmoldea xiplea da : Euskoa euroekin trukatzeko da aldagune batean, balio berean (euro1 = eusko 1), gasturik gabe. Ondotik, Euskoa onartzen duten edozein lekutan erabil daitezke : zure kafea ordaintzeko, liburu baten erosteko, edo zure elkartearen urte-saria pagatzeko adibidez ! Harpidetza hartzen duelarik, erabiltzaileak sustengatu nahi duen elkarte bat hautatzen du. Euskotara aldatzen duen zamaren %3a elkarteari emana zaio.

Orain Euskal Moneta elkarteak (Euskoa kudeatzen duen elkarteak), beste urrats bat egin nahi luke 2016an, moneta elektronikoarekin. Honi esker txartel baten bidez pagatzen ahalko da, paperezko monetaren osagarri gisa. Seguratzeko!

Eusko : l'économie relocalisée

L'eusko, monnaie locale du Pays basque, a vu le jour en 2013. Depuis, elle est devenue la première monnaie locale de France, avec 3 000 adhérents particuliers et près de 600 entreprises et associations. Son ambition : relocaliser l'économie pour renforcer la solidarité et l'écologie au sein du territoire.

SECRET D'ÉCO

61

Le nombre d'entreprises et d'établissements du secteur présents dans le département. Il s'agit principalement de PME (moins de 500 salariés) ainsi que de centres de formation et universitaires. Ces entreprises, spécialisées dans les domaines de l'exploration et de la production, sont tournées vers l'export. Toutes sont implantées dans l'agglomération paloise.

5 000

Les emplois directs générés dans les Pyrénées-Atlantiques, soit une augmentation de 10 % par rapport à 2008. Il faut y ajouter les 1900 emplois indirects de la sous-traitance, ainsi que 17 800 emplois induits, c'est-à-dire générés par les géosciences dans d'autres secteurs d'activité : transports, restauration, habitat, etc.

2,5 MILLIARDS

En euros, le poids économique des géosciences dans les Pyrénées-Atlantiques. Ce chiffre comprend le volume de salaires versés par l'industrie, mais aussi les journées de formation ainsi que toutes les dépenses générées par l'activité du secteur dans le territoire.

1 600

Le nombre de personnes ayant bénéficié en 2014 d'une formation professionnelle. Aujourd'hui, plus de 300 étudiants sont inscrits dans les filières de génie pétrolier de l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA) ou des écoles d'ingénieurs locales. Ce chiffre a triplé depuis 2008.

162

Le nombre de membres du pôle de compétitivité Avenia. Il comprend des entreprises, des organismes de formation ainsi que des associations et structures d'accompagnement. Avenia fédère ainsi plus de 4 000 chercheurs.

ÉCONOMIE

Pau, terre mondiale des géosciences

Le gisement de Lacq l'a propulsée vers un développement international. La filière des géosciences est l'un des principaux moteurs de l'économie des Pyrénées-Atlantiques.

Les géosciences pèsent lourd dans l'économie départementale. Et cela date déjà d'hier : 1965 exactement, soit le début de l'exploitation du gisement gazier de Lacq, découvert 14 ans auparavant. Le site béarnais, dont les robinets ont été fermés en 2013, a contribué à l'essor industriel et économique de toute la France, offrant au pays ses rêves d'indépendance énergétique. De Gaulle ou Khrouchtchev ne s'y sont pas déplacés pour rien.

Si le gaz de ville de Lacq est épuisé, les géosciences continuent cependant de propulser le département sur les hauteurs de l'économie mondiale du secteur. Mais que faut-il exactement entendre par géosciences ? Il s'agit de l'ensemble des disciplines des sciences de la terre. Celles-ci englobent aussi bien la géologie que la physique, les mathématiques, la chimie, la modélisation informatique ou les technologies satellitaires.

À l'échelle locale, les géosciences doivent se comprendre au sens industriel du terme, c'est-à-dire de l'exploitation du sous-sol à des fins de développement économique. Mais la recherche des ressources fossiles (pétrole, gaz) n'est pas leur seule préoccupation. Pour preuve, le site pilote de stockage de CO₂ mis au point par Total en Béarn et suscitant l'intérêt du monde entier. En mettant au point des technologies d'exploitation des ressources non-conventionnelles, les géosciences anticipent notre avenir énergétique. Mais pourquoi les entreprises du secteur

choisissent-elles encore de s'installer sur une terre qui ne recèle plus de ressources importantes ? Il y a d'abord les raisons historiques, déjà évoquées, du bassin de Lacq. Ensuite, toutes ces entreprises travaillent essentiellement à l'exportation, dans les domaines de l'exploration et de la production. En contrat avec des clients internationaux et mobiles, elles n'ont donc pas d'impératif de localisation, si ce n'est en un point stratégique où elles disposent de toutes les ressources pour leur développement. Et c'est là la raison essentielle de leur concentration en Béarn. Elles bénéficient ici d'un écosystème unique en Europe.

Une référence mondiale

Au-delà d'un important réseau d'entreprises et de sous-traitants, Pau et son agglomération accueillent des centres de recherche et de transfert technologique, des simulateurs, des établissements publics et privés de formation, dont l'École française de forage qui dispose d'un puits école ouvert, ce qui est unique en France. Illustration de l'intérêt que suscite le territoire, Pau reçoit chaque année une cinquantaine de délégations étrangères en quête de recherche et d'innovation.

L'Espace Géosciences qui ouvrira prochainement ses portes au sein de la technopole Hélioparc sera intégralement dédié au secteur. Il accueillera l'incubateur-pépinière d'entreprises Géostart. Il réunira notamment le pôle Avenia, l'institut Carnot-Isifor ainsi que



PAROLE D'ÉLU

« Le temps des énergies fossiles n'est pas achevé et s'inscrit dans la durée. La question majeure qui demeure est celle de la meilleure exploitation possible des ressources naturelles. Concernant les gaz à effet de serre et la captation du CO₂, il existe des solutions mais celles-ci se heurtent à des problèmes économiques. Des réponses viendront. Localement, l'enjeu est de maintenir les conditions de développement de la filière, en organisant sa visibilité et en attirant des entreprises. La volonté de nos collectivités est par là même de consolider le pôle Avenia, outil exceptionnel de coopération et de recherche, notamment dans le domaine de la géothermie. Les géosciences sont pleines d'avenir. »

Marc Cabane,

conseiller départemental de Pau 2.

les associations professionnelles GEP-AFTP et EAGE. Cette dernière, qui ne compte pas moins de 18 000 scientifiques et ingénieurs membres à travers le monde, a choisi les Pyrénées-Atlantiques pour y ouvrir sa première antenne française.

Autre signe fort pour le développement local de la filière : Total doit installer en Béarn son centre de calibration, un équipement qui devrait faire date dans le monde de

l'économie pétrolière.

Dernier élément, et non des moindres : Pau est le siège d'Avenia, seul pôle de compétitivité français dans le domaine des géosciences. Cette pépite fédère pas moins de 4 000 chercheurs et quelque 150 membres, essentiellement des entreprises parmi lesquelles on retrouve les géants Total, TIGF, GDF-Suez, EDF ou Vermilion, ainsi que des PME locales telles que INT, Drillstar, Varel, SMP. ■



... Monique Van Der Plaetsen, agent des archives départementales

Le service satellite du département recèle des millions de documents, témoignages d'une histoire locale qui va du Moyen Âge au XXI^e siècle.

Il est 8 h 45 au cœur de la cité administrative de Pau quand les grilles des archives départementales se lèvent. Les premiers usagers pénètrent dans la salle de lecture publique. Très vite, ils formulent leurs demandes. Fiche à la main, Monique Van Der Plaetsen s'engouffre dans l'étroit ascenseur qui dessert les huit étages du bâtiment. Sur chaque niveau, des millions de documents, conservés à température constante à l'abri de la lumière. L'adjoint du patrimoine se faufile dans les étroits rayonnages, scrute, s'accroupit, met la main sur la boîte de conservation. Dedans, une partie du Trésor des chartes des rois de Navarre, un fonds rare qui court du XII^e au XVIII^e siècle. Monique Van Der Plaetsen tient un morceau d'histoire entre ses doigts. « *Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les parchemins ne sont pas les plus fragiles. Les documents contemporains en papier pelure sont beaucoup plus affectés par le temps* », explique-t-elle. Les feuillets sont déposés sur un chariot pour être descendus à leur lecteur, un chercheur médiéviste espagnol.

« Terriblement émouvant »

Les demandes sont variées. Ce matin, elles émanent d'un généalogiste professionnel, ou encore d'un salarié doctorant ayant entrepris des recherches sur le Service du travail obligatoire (STO). Monique Van Der Plaetsen



BIO EXPRESS

1951. Naissance à Versailles.

1969. Bac littéraire.

1970. À Paris, employée de librairies spécialisées dans les ouvrages anciens, l'art et la littérature.

1977. Arrive en Béarn. Travaille comme intérimaire, s'engage comme bénévole associative.

2006. Premier remplacement comme magasinier aux archives départementales.

2010. Formation aux Archives nationales. Titularisation comme adjointe du patrimoine.

met à sa disposition des microfilms, ceux du Patriote des Pyrénées de février 1943.

Si les gestes se répètent, les objets diffèrent. « *Là, je viens de sortir un douanier* », enchaîne-t-elle dans un raccourci, comme si un personnage de chair apparaissait dans les fiches. Né en 1875 à Gelos, l'homme s'appelle Bernard Pucheu. On apprend qu'il s'était blessé en nettoyant son arme. « *Ce qui me plaît, c'est la petite histoire dans la grande, tous ces détails révélateurs d'une époque* », s'enthousiasme l'agent, grande amatrice de romans. Ainsi, Monique Van Der Plaetsen monte et descend dans sa tour, Sisyphe dont le rocher serait celui d'un passé oublié. « *Nous travaillons pour l'éternité* », aime-t-elle à dire.

Après le déjeuner, Monique Van Der Plaetsen se consacre exclusivement au fonds du camp de Gurs. Elle doit notamment « retrouver » Amélie et Moïse Blumenthal. Ont-ils été internés ? Quand ? Combien de temps ? À travers les archives, des vies s'animent. « *Les dossiers contiennent parfois des choses très personnelles, des photos, des lettres terriblement émouvantes.* »

L'après-midi touche à sa fin. Monique Van Der Plaetsen rejoint son bureau. C'est là qu'elle rédige le résultat des recherches qu'elle enverra par courrier aux lecteurs éloignés. Avec ce sentiment de ne pas seulement leur faire part de rapports administratifs. « *Ces documents, ce sont des personnes.* » Un peu de leur existence est préservé ici. ■



DEUX PÔLES, 23 KM LINÉAIRES DE DOCUMENTS

23 kilomètres. C'est la distance qui serait couverte si l'on alignait, à la manière de livres rangés dans une bibliothèque, tous les dossiers qui constituent les archives départementales. Celles-ci communiquent en salle 10 000 articles par an et répondent à 2 000 demandes écrites. Elles comptent 1 200 lecteurs inscrits mais reçoivent chaque année 13 000 personnes à l'occasion d'expositions, de conférences ou visites. Les archives des Pyrénées-Atlantiques sont constituées de deux pôles. Celui de Bayonne, flambant neuf, a été inauguré en 2010. Celui de Pau, installé à deux pas de l'université dans un bâtiment datant de 1971, fait l'objet d'une rénovation intérieure.



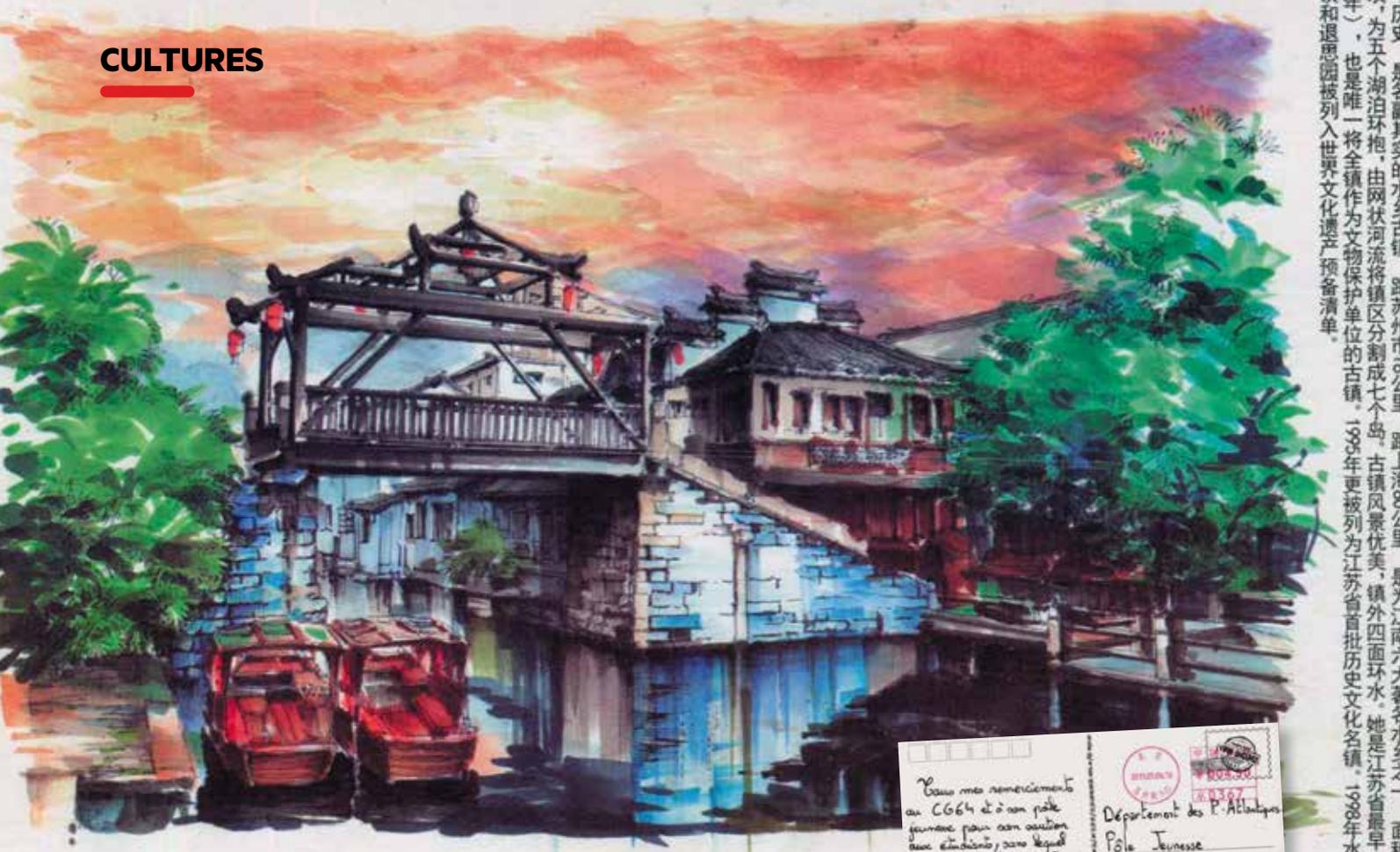
L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

À ce jour, 8,5 millions de pages et 38 000 images ont été numérisées. Ce chantier se poursuit au rythme annuel de 19 000 pages. Preuve de la montée en puissance d'Internet, qui a par ailleurs considérablement réduit la fréquentation physique des salles de lecture, le site des archives départementales (archives.le64.fr) enregistre un total de 68 millions de pages vues chaque année. Aujourd'hui, les registres militaires des classes 1878 à 1921 sont numérisés et consultables en ligne.



CAMP DE GURS : UN FONDS TRÈS SOLlicitÉ

Construit en 1939 pour accueillir les réfugiés républicains espagnols qui fuyaient le franquisme, le camp de Gurs, près d'Oloron, a servi ensuite à des fins d'internement pendant l'Occupation. Quelque 64 000 personnes y ont été emprisonnées et plus de 1 000 y sont mortes. Il a été fermé en 1946. Aujourd'hui, Gurs constitue l'un des fonds les plus importants des archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. Relayées par la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations, des demandes d'informations continuent d'arriver quotidiennement par correspondance d'Europe, des États-Unis et d'Amérique du Sud.



Carte postale de Chine, envoyée par Jérémy Leugé, un étudiant de Moncaup.



和退思园被列入世界文化遗产预备清单。

为五个湖泊环抱，由网状河流将镇区分割成七个岛，古镇风景优美，镇外四面环水。她是江苏省最早（1985年）更被列为江苏省首批历史文化名镇。2008年水乡古

JEUNESSE

REMERCIEMENTS DU BOUT DU MONDE

Le département accorde des bourses de mobilité aux étudiants de l'enseignement supérieur pour leurs stages à l'étranger. Une aide dont ils sont reconnaissants.

La carte postale est arrivée de Chine. On y voit une estampe représentant des habitations bordées de canaux, un pont de bois. Sur le côté, des idéogrammes expliquent probablement cette image, ajoutant une pincée de mystère supplémentaire à son charme exotique. Au dos de la carte, on lit : « *Tous mes remerciements au département 64 et à son pôle Jeunesse pour son*

soutien aux étudiants, sans lequel cette année d'études en Chine n'aurait sans doute pas été possible. » Ces quelques lignes sont signées Jérémy Leugé. Depuis 2012, ce jeune habitant de Moncaup, dans le nord-est du département, bénéficie d'une bourse départementale pour son cursus à Sciences Po Paris. À la dernière rentrée scolaire, il a attaqué un master en stratégies territoriales et urbaines dans la prestigieuse

école parisienne. Avec, dans son cartable, une expérience inestimable de près d'une année en Chine. Entre 2014 et 2015, pendant 10 mois, Jérémy Leugé, a étudié à l'université de Pékin. Comme lui, ils sont quelque 200 jeunes des Pyrénées-Atlantiques à être accompagnés chaque année par le pôle Jeunesse du département. Celui-ci leur attribue une enveloppe qui varie de 350 à 800 euros, pour un stage ou des études à

l'étranger. Cette aide à la mobilité s'adresse aux étudiants qui sont déjà titulaires d'une bourse du Crous et dont les parents résident dans les Pyrénées-Atlantiques.

Motivations professionnelles

Le pôle Jeunesse du département reçoit régulièrement dans sa boîte aux lettres des mots de remerciements venus des quatre coins du monde. Par courrier électronique le plus souvent, mais aussi par voie postale. Ces courriers sont alors rédigés à la main, d'une belle écriture cursive. « *Je tiens sincèrement à vous remercier...* », « *je vous remercie vivement pour votre aide* », « *cette bourse m'est d'un grand soutien* », « *merci beaucoup pour votre traitement hyper rapide et favorable* », peut-on notamment lire dans ces missives arrivées du Royaume-Uni, de Pologne, d'Irlande ou des Philippines.

Au-delà de leur satisfecit et du petit parfum d'aventure qu'elles dégagent, ces lettres d'étudiants témoignent de grandes motivations professionnelles doublées d'une farouche volonté de découvrir le monde. C'est le cas de Clémence Dubès, Bayonnaise de 23 ans, qui a rejoint en septembre dernier la capitale du Costa Rica, San José. Elle y effectue un stage de six mois à la chambre de commerce et d'industrie franco-costaricienne. Cette immersion est obligatoire dans le cadre de son master 2 en affaires européennes et internationales. À la CCI de San José, Clémence Dubès participe au développement des échanges avec la France, apporte un appui aux entreprises qui s'implantent au Costa Rica, gère les réseaux sociaux. Pour la jeune femme, « *ce stage est une réelle spécialisation* ». « *J'apprends ici la rigueur et le travail d'équipe dans un environnement professionnel en contact*



Le Mourenxois Anand Nainaradja a étudié pendant trois mois à Manille, aux Philippines.



Originaire de Bayonne, Clémence Dubès effectue actuellement un stage de six mois, obligatoire pour l'obtention d'un master, à la CCI France-Costa Rica.

avec le monde diplomatique », détaille-t-elle. Clémence Dubès n'en est pas arrivée là par hasard. Après son bac au lycée René-Cassin de Bayonne, elle s'engage dans des études supérieures et multiplie les expériences à l'étranger. Elle étudie pendant six mois à l'université de Pampelune, part en stage pendant deux mois à l'Alliance française de Gaborone, au Botswana, avant de suivre six mois de cours à l'université de Valparaiso, au Chili. « *Ce semestre m'a confortée dans l'idée de travailler dans les échanges internationaux* », se souvient Clémence Dubès. Pour rejoindre le Costa Rica, où elle se trouve en ce moment, elle voyage en bus, traverse l'Argentine, la Bolivie, le Pérou et la Colombie. « *Pour mes quatre expériences à l'étranger, le Conseil départemental m'a aidée. Sans ces bourses, je n'aurais certainement pas eu la chance d'acquérir de telles expériences professionnelles mais aussi personnelles* », estime Clémence Dubès.

« Un vrai besoin »

Pour les étudiants issus de familles modestes, les projets de mobilité demeurent suspendus aux aides publiques. La subvention départementale, en complétant les bourses d'État, peut faire la différence. « *J'avais vraiment besoin de cette bourse car la vie aux Philippines reste assez chère, surtout à Manille où j'effectue mon stage* », témoigne ainsi dans un e-mail Anand Nainaradja. Ce Mourenxois a pu partir pendant trois mois dans le cadre d'un master en management international, préparé à l'IAE de Bayonne.

Conscients de l'importance de ce coup de pouce départemental, les étudiants veulent que le flambeau des expériences à l'étranger se transmette à leurs cadets. « *En espérant que les générations futures puissent elles aussi bénéficier de cette formidable opportunité* », écrit ainsi Jérémy Leugé. ■

204 coups de pouce

Pour l'année universitaire 2014-2015, le département a accordé 204 bourses d'aide à la mobilité internationale. Il a par ailleurs attribué 1725 bourses ordinaires, ce qui porte à 1929 le nombre total d'étudiants aidés. À noter que le dispositif d'aide à la mobilité a été élargi en 2013, multipliant environ par 10 le nombre de ses bénéficiaires.

Une bourse de mobilité et une bourse ordinaire

La bourse de mobilité internationale est réservée aux étudiants de la 1^{re} à la 5^e année, bénéficiaires d'une bourse d'État à partir de l'échelon 0. Par ailleurs, une bourse ordinaire est attribuée aux étudiants bénéficiaires d'une bourse d'État à partir de l'échelon 0 bis. Elle correspond à 10 % du montant annuel de la bourse d'État.

Dépôts des dossiers sur : <http://bourses.le64.fr>. Informations au 05 59 11 43 57.

Par mail : bureaudebourses@le64.fr.

BIEN BÂTIR

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) est ouvert aux collectivités et aux particuliers. Pour bien aménager et bâtir, en préservant chaque identité.

A Monein, Roselyne et Philippe Toulouse habitent la maison dont ils rêvaient. Un projet de vie qui avait pourtant bien mal commencé. Ils ont fait l'achat d'un terrain en lotissement, caractérisé par une pente marquée. « *Je savais que les constructeurs allaient nous proposer un projet intégrant un demi sous-sol et je n'en voulais surtout pas.* » Les Toulouse font alors appel à un bureau d'études pour composer un projet plus personnel. La copie rendue fait blémir le couple. Y figure comme unique solution à la déclivité du terrain le sous-sol tant redouté. Se sentant enfermés dans un projet qui ne leur convient pas, Roselyne et Philippe Toulouse décident de se rendre à une permanence du CAUE à Oloron. Une heure durant, ils vont échanger avec Nathalie Aguilera Ponchel, architecte conseil. « *Cet entretien nous a ouvert un autre angle de vue sur le projet. On pouvait conserver le profil de notre terrain sans que cela pose problème. En mettant les mots justes sur nos attentes, l'architecte du CAUE nous a sortis d'une impasse* », se souvient Philippe Toulouse qui, une fois les idées claires, a décidé de faire appel à un architecte.

Un strict rôle de conseil

« *Très souvent, alors que les personnes ont une idée précise du futur logement, elles n'ont pas pris en compte l'environnement. Elles arrivent avec un plan élaboré alors que le terrain n'est pas choisi. Or la qualité d'une maison passe par son contexte. L'idée, pendant ces permanences, est de reposer les bonnes questions. On part de l'implantation, puis on arrive aux volumétries et enfin on parle de composition architecturale et de matériaux* », détaille l'architecte.

Le cas de ce couple de Moneinchons n'est pas



Nathalie Aguilera Ponchel reçoit gratuitement les particuliers lors de ses permanences à Bayonne, Pau, Oloron, Orthez et Saint-Palais.



Photo : Cité de l'architecture et du patrimoine

isolé. Nathalie Aguilera Ponchel reçoit près de 600 particuliers chaque année dans ses permanences. Parmi eux, peut aussi se trouver un maître d'œuvre en difficulté. Bien que tenue à un strict rôle de conseil, ne pouvant dessiner de plan ou se substituer aux professionnels, l'architecte du CAUE fournit une prestation unanimement reconnue. David Mirande, maire d'Aren et président de la communauté de communes de Josbaig, et Xalbat Etchegoin, urbaniste conseil au CAUE, se connaissent bien. Depuis 2011, en l'absence de services techniques, l'élu et son équipe ont eu recours à ses conseils pour l'élaboration du plan local d'urbanisme (Plu). « Dans ma commune, nous avons également un projet de nouveau quartier, mais nous ne souhaitons pas bâtir du lotissement comme partout ailleurs car nous avons une identité à préserver. Ce projet, nous en formulons les contours avec l'aide de Xalbat Etchegoin afin que notre commande soit la plus claire et précise possible pour les professionnels chargés plus tard de sa réalisation », explique David Mirande.

Le maire apprécie de pouvoir s'appuyer sur les méthodes de travail proposées par le CAUE pour rédiger la commande mais aussi pour l'expliquer aux habitants. « Un document d'urbanisme est régi par des règles, mais on peut aussi lui apporter une teinte en fonction de spécificités », complète Xalbat Etchegoin qui suit une vingtaine de projets dans le département. « Nous fournissons une aide à la décision auprès d'élus qui souhaitent élargir la focale en prenant en compte l'identité de leur territoire. » ■

Contacts : 4, place Reine-Marguerite à Pau et 2, allée des Platanes à Bayonne.

Tél. : 05 59 84 53 66 - contact@caue64.fr.

À feuilleter

Le CAUE est doté d'un centre de documentation, place Reine-Marguerite, à Pau. Le public peut y feuilleter gratuitement des publications d'architecture plus inspirantes les unes que les autres. Les ouvrages sont également disponibles sur commande à Bayonne.



PAROLE D'ÉLUE

« Le CAUE des Pyrénées-Atlantiques a été le premier créé en France, dès 1978. Il a acquis une expertise très précieuse pour accompagner les élus du département dans les projets d'équipement, d'urbanisme et d'aménagement d'espaces publics. Par ses actions de formation et de sensibilisation, il aide à comprendre et à apprécier la richesse de notre environnement. Des particuliers qui veulent bâtir ou restaurer une maison y trouvent aussi un conseil de qualité. Le tout sans se substituer aux professionnels. C'est un vrai service public de proximité et de qualité, gratuit. »

Annie Hild,
conseillère départementale de Pau 2, présidente du CAUE.

À voir

Le CAUE, c'est aussi une programmation culturelle étoffée, à l'image de l'exposition « Architectures de papier » qui propose au grand public et aux scolaires de partir en voyage dans des villes imaginaires mais aussi de découvrir des reproductions de bâtiments emblématiques à travers le monde. Les visiteurs sont notamment invités à créer leur ville de papier. Ouverte à tous, cette exposition conçue par la Cité de l'architecture et du patrimoine est accompagnée d'ateliers, de rencontres, conférences et projections. À voir du 8 janvier au 13 février au Pavillon des arts à Pau puis du 20 février au 30 mars à la bibliothèque Quintaou à Anglet.

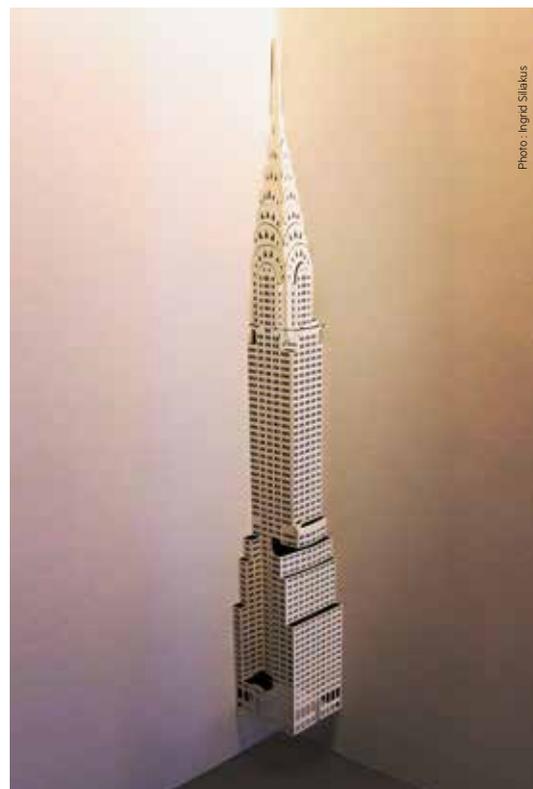


Photo : Ingrid Siliakus

L'exposition « Architectures de papier » : un étonnant voyage à travers le monde des villes, pour petits et grands.



► Groupe Forces 64 Une situation inédite, une volonté intacte

Notre Département se trouve actuellement dans une situation inédite, subissant de nombreuses contraintes.

Ces difficultés sont d'abord financières, avec la baisse des dotations de l'État de près de 12 millions d'euros cette année.

En période de crise, le Département est, avec le financement des aides de solidarité, le premier rempart contre la précarité. Cette diminution des aides de l'État va donc à l'encontre de toute logique.

De même, nous avons dû faire face à l'adoption de la loi NOTRe qui redéfinit les compétences des collectivités territoriales.

Ce qui devait être à l'origine une clarification du mille-feuille administratif français se révèle être la négation du savoir-faire des départements. En effet, de nombreux projets de développement économique ont pu voir le jour, tant en Béarn qu'au Pays basque, grâce à l'intervention du Conseil départemental. Cette possibilité est remise en cause. Néanmoins, malgré cette conjoncture défavorable, l'exécutif départemental ne baisse pas les bras.

Au contraire, nous avons décidé de faire preuve d'ambition en lançant de nouveaux projets, en nous appuyant sur nos points forts : action sociale, éducation, aides aux communes, numérique, tourisme...

Chaque décision est définie dans la concertation et le dialogue, au regard de nos réalités financières. La connaissance du terrain et des enjeux des problématiques que nous aurons à traiter guide notre action.

C'est pour cela que nous lançons la création d'un nouveau modèle départemental, expression des solidarités et du lien entre les territoires, en nous appuyant sur une méthode plus responsable, au plus près des préoccupations locales. C'est par l'ambition et l'innovation que nous surmonterons ensemble ces contraintes.

**André Arribes et les élus
du groupe Forces 64**

► Groupe de la droite républicaine Oser, avancer, concrétiser

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » (Sénèque). Nous l'avons dit, lorsque le nouvel exécutif s'est mis en place, il a trouvé un conseil départemental au bord du gouffre. Aujourd'hui, après un peu plus de 6 mois, il a pris la mesure de ce qu'il était indispensable de faire pour, dans un premier temps, stabiliser le budget. Il fait même mieux : il voit au-delà. Nous ne nous contenterons pas d'être de bons gestionnaires. Malgré les contraintes budgétaires imposées par le gouvernement, malgré la loi NOTRe, mal travaillée, inachevée, bâclée par un gouvernement trop pressé, le département a un rôle à jouer. Depuis que nous sommes arrivés, nous n'avons pas seulement constaté, nous avons, aussi, avancé sur les contrats de territoire, sur le très haut débit, sur les collègues... Nous ne céderons pas au pessimisme, pas plus que nous ne reculerons devant les obstacles.

Un budget en équilibre qui sécurise l'avenir et les investissements sans faire peser le poids de la dette, voilà ce que nous proposons aujourd'hui. Demain, nous présenterons un projet départemental qui s'articulera autour de la solidarité, qu'elle soit humaine ou territoriale et de l'innovation. Nous le concrétiserons parce que nous osons, parce que nous voulons donner du sens au département, valoriser nos savoir-faire dans les champs de compétence que nous laisse cette loi absurde qu'est la loi NOTRe, parce que nous voulons avoir une politique volontariste, parce que nous voulons une politique sur mesure pour les territoires, définie en fonction de leurs besoins. Et parce que nous avons l'ambition de réussir.

Max Brisson et les élus de la droite républicaine pour le 64

Patrick Chasseriaud, Isabelle Dubarrier-Gorostidi, Philippe Echeverria, Annie Hild, Philippe Juzan, Sandrine Lafargue, Claude Olive, Nicolas Patriarche.



► Groupe de la gauche Toujours pas d'horizon

Il est d'usage, pour un nouvel exécutif, de consacrer les six premiers mois de sa mandature à expliquer que la situation financière laissée par les prédécesseurs est catastrophique. Force est de constater qu'en la matière, la nouvelle majorité départementale joue les prolongations.

Classique « coup de l'héritage », prétexte à l'abandon de projets engagés : contournement d'Oloron, investissements dans la station de Gourette, projets de recherches de l'université, restructuration des collègues de Nay ou d'Arette...

Malgré tout, curieusement, l'exécutif trouve de l'argent et engage d'autres projets.

C'est ainsi qu'on nous annonce la fibre optique partout en 2022. Coût total : 487 millions d'euros. Nul ne sait qui paiera. En attendant, des dizaines de milliers de foyers ou d'entreprises attendent un ADSL correct.

C'est ainsi, oubliant ses envolées d'antan sur le matraquage fiscal, que l'exécutif augmente de 40 % la taxe d'aménagement. Coup dur pour le secteur de la construction. Coup dur qui en annonce sans doute d'autres en matière de fiscalité.

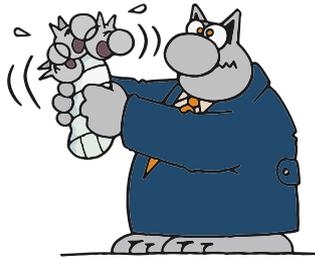
C'est ainsi que la majorité dilapide 250 000 € d'argent public pour installer des véhicules aux couleurs du Béarn dans la caravane du Tour de France. Chacun jugera.

L'exécutif n'est pas avare en oublis et en incohérences. Il se cache derrière un discours faussement alarmiste pour prendre des décisions politiques et partisans.

Il faut maintenant aller de l'avant, et que chacun assume ses choix. Pour notre part, nous nous opposerons par tous les moyens à ces décisions, et continuerons à défendre un développement durable et solidaire pour nos territoires.

**Marie-Pierre Cabanne et les élus
du groupe de la gauche départementale**

IL NE FAUT
JAMAIS



**SECOUER
UN BÉBÉ**

Le département des Pyrénées-Atlantiques

lance une campagne d'information
et de formation pour lutter contre
le syndrome du bébé secoué.

Contactez le service de protection
maternelle et infantile (PMI)
de votre maison de la solidarité
départementale.

skibus64

**1 MAX
2 SKI**

1 A/R Pau-Gourette

+
1 forfait journée
vendu à bord
ou sur internet

30€*

1 A/R Olaron
La Pierre St Martin

+
1 forfait journée
vendu à bord

28€*

1 A/R Pau-Artouste

+
1 forfait journée
vendu à bord

22€*

Gagnez du temps !

Achetez votre pack
(transport + forfait)

- ▷ directement
dans le SKIBUS64
- ▷ et aussi pour Gourette :
en ligne, jusqu'à 22h
la veille du départ

* Tarif réservé aux moins de 26 ans



un service
transports64
interurbains



www.transports64.fr

Le Département avance !